

REVUE
DE
PRESSE

**ELECTIONS
MUNICIPALES**

1989

Bagnoles-de-l'Orne. — La septuagénaire disparue est partie en... auto-stop (Lire page 11)

Alençon. — Les municipales : Alain Lambert renonce (Lire page 14)

Le journal d'Alençon

12 octobre 1988

N° 13368 3,40 F

Normandie - Bretagne
Pays de Loire

Directeur de la publication :
François Régis Hutin

Rennes - Tél. 99 03 62 22

Municipales

Pas de candidature de division Alain Lambert renonce

Ecoeuré ? Il dit le contraire ! Donner. Se donner. Partager avec ses amis la même conception de la vie municipale. Oublier les histoires nauséabondes de la politique pour ne retenir que la notion de service. Alain Lambert se plait à se définir comme tel. Le chef de l'opposition locale aime aiguïser ce goût prononcé pour la collectivité. Que la droite s'entrelace au rythme des flambées saisonnières, avec le risque de déclencher un incendie ne sur-

prend plus. Cette fois l'étincelle vient d'une mèche allumée par le député RPR de la circonscription, Daniel Goulet. En parrainant Christian Eude, quasi-inconnu du grand public, mais tout de même secrétaire départemental du RPR, pour la conquête de la mairie, Daniel Goulet a surpris tout le monde. A commencer par Alain Lambert, carrément pris à contre-pied. Du coup, il se retire, évitant la triangulaire.



QUEST-FRANCE. — Etes-vous surpris par l'offensive soudaine du RPR ?

Alain LAMBERT. — Pas vraiment. C'est une offensive que j'avais imaginée, mais j'avais pensé que la raison allait l'emporter. Je n'étais pas au courant de cette initiative ; j'ai découvert ça en lisant le journal.

O.-F. — C'est un coup bas...

A.-L. — Je suis tellement habitué aux coups que je ne sais plus ce qui est bas et convenable.

O.-F. — Daniel Goulet vous paraît-il le mieux placé pour installer la droite à Alençon ?

A.-L. — J'ai peur de ne pas être objectif. Daniel Goulet lui-même en tant que député de la circonscription, pourquoi pas ! Mais es-

sayer d'installer quelqu'un d'autre me paraît irréaliste.

O.-F. — Vous êtes court-circuité...

A.-L. — Il est possible qu'on ait souhaité m'éliminer. Si l'élimination d'Alain Lambert résoud tous les problèmes d'Alençon alors je me réjouis.

O.-F. — Est-ce un coup d'arrêt porté à votre carrière politique ?

A.-L. — Pas du tout. J'exerce deux mandats, l'un au conseil régional, l'autre au conseil général. Si j'avais eu la responsabilité de la mairie, j'aurais eu à quitter l'un des deux. Ainsi m'aide-t-on à trancher mais je reste au service des Alençonnais.

O.-F. — Votre décision ?

A.-L. — Une troisième liste con-

duite par Alain Lambert, sûrement pas ! Tant que la droite restait unie, tout était possible... C'était compter sans les fusils jalousement pointés par ceux qui n'ont d'autres ambitions que d'occuper toutes les places et qui tirent sur tous ceux qui ne leur font pas allégeance, à eux-mêmes ou à leur parti politique. Je n'apporterai pas ma caution à ce type de pratique qui a installé la gauche en 77. Qu'on ne compte pas sur moi pour une candidature de division. Je sais que beaucoup d'alençonnais vont être déçus... mais il est des combats qui ne valent pas la peine qu'on y engage son âme : ceux dans lesquels vos amis, se retournant contre vous, jouent le jeu de l'adversaire.

O.-F. — Écoeuré ?

A.-L. — Non. Je suis soulagé parce qu'apparaît au grand jour ce

que j'avais découvert de la vie politique.

O.-F. — Pas très propre la politique...

A.-L. — Il y a des domaines dans lesquels les hommes sont plus grands que cela. Je ne vais pas réformer le système à moi tout seul.

O.-F. — Et maintenant ?

A.-L. — Je ne conçois pas mon engagement comme une ascension personnelle mais comme un service. Mon équation c'était de me présenter dans six ans. J'aurais été plus disponible. C'est vrai, j'ai été sollicité et poussé par mes amis. C'est pourquoi j'avais fini par prendre la décision de mener une liste. Pour autant, nul n'est indispensable. Maintenant ? L'exercice forcené de mes deux mandats !

O.-F. — Va-t-on voir Alain Lambert au sein d'Alençon 2 000 ?

A.-L. — Je ne peux pas cautionner une opération dans laquelle je ne crois pas.

O.-F. — Jamais...

A.-L. — On n'a fait aucune démarche à mon endroit, ce n'est pas à moi de la faire. Pour tout vous dire, ça ne me paraît pas très bien parti cette affaire. Il ne fallait pas prendre le problème de la sorte.

O.-F. — À la place de Pierre Mauger...

A.-L. — (rires) Je me réjouirai.

Recueilli par
Rodolphe de LOYNES.

Grue Hebdo = 17/11/88

CHRISTINE ROIMIER (CDS ALENÇON)

« Tous derrière Alain Lambert ! »

A quatre mois des Municipales, Christine Roimier (centriste), condamne les initiatives individuelles et lance un appel au rassemblement derrière Alain Lambert.

« Les Alençonnais méritent mieux qu'un champ de bataille ! » Christine Roimier, la nouvelle présidente de la section alençonnaise du Centre des démocrates sociaux (CDS) lance un « appel à la sagesse et à la raison ».

L'initiative de Daniel Goulet et Christian Eude de créer l'association « Alençon 2000 » a été « très mal comprise par la population qui éprouve un sentiment de gâchis, quelle que soit la bonne volonté affichée par les fondateurs ». Et Ch. Roimier de condamner le retard avec lequel a été créée cette association (« nous ne sommes plus à l'heure de la création des clubs de réflexion ») et de dénoncer ceux qui agissent « en francs-tireurs par rapport aux autres composantes de l'opposition ».

La conquête de la mairie est-elle compromise ? « Non... rien n'est perdu.

Mais l'heure est au rapprochement et à la construction d'une liste de large union, résultant d'un travail de fond sur des dossiers et des propositions prêtes. »

« Par écrit »

Pour Ch. Roimier, la « tête de liste » ne peut être qu'Alain Lambert : « leader de l'opposition municipale depuis six ans, il connaît bien le terrain et ne s'occupe pas des élections municipales trois mois seulement avant l'échéance. Et ses mandats de conseiller général et de conseiller régional lui permettent de faire la liaison avec le Département et la Région ».

Elle souligne également « l'aura personnelle » d'Alain Lambert : « Il a toujours prouvé qu'il était un homme d'union. C'est à lui de réunir tous ceux qui, par leurs qualités personnelles, peuvent



Christine Roimier : « pour une stratégie globale et une dynamique collective »

apporter quelque chose à la construction de l'avenir de la ville d'Alençon. Nous, démocrates sociaux, nous souhaitons que de très nombreuses personnes se manifestent directement par écrit auprès d'Alain Lambert : les Alençonnais doivent créer le contexte favorable au réexamen de sa décision par lui-même ».

« L'économique génère le social »

Dans notre dernière édition, Michel de Arcos plaidait pour une liste emmenée par Christine Roimier : l'intéressée « souhaite l'apaisement » et répond qu'elle condamne toute démarche individuelle. Elle prône une liste unique comprenant des membres du RPR, du PR et du CDS : « les rapports entre les sections locales de ces partis sont bons et les complémentarités se font naturellement ».

Et si Pierre Mauger, maire sortant, délaissait le Parti Communiste pour faire un clin d'œil au CDS ? « Nous le connaissons depuis douze ans. Des divergences de fond existent : nous ne partageons pas la même approche des solutions à apporter à l'avenir d'Alençon ».

Pour Ch. Roimier, « Pierre Mauger a mis la charrue avant les bœufs en n'accordant pas la priorité à la vitalité du tissu économique. C'est l'économique qui génère le social. Le CDS veut favoriser la reconstruction d'un environnement favorable au développement et à l'arrivée d'entreprises nouvelles génératrices d'emploi à Alençon. Cette ambition se double d'un projet social : le développement économique ne doit pas entraîner l'apparition de laissés-pour-compte ».

J.-M. F.

Orne - Hebdo 17-11-88

Instantanés

Alençon

La liste unique de l'opposition dans l'impasse

A Alençon, la liste unique de l'opposition est dans une impasse et les instances nationales en ont tiré une conclusion provisoire en « gelant » la situation pour cette ville de plus de 30 000 habitants.

On retrouve là les effets de la « maladresse » de septembre. Le RPR, en plaçant son secrétaire fédéral Christian Eudes dans la course aux premiers rôles a jeté le trouble dans l'opposition. Et le conseiller régional UDF-PR Alain Lambert y a vu une manœuvre dirigée contre lui. Aujourd'hui, il ne veut plus entendre parler de Christian Eudes comme numéro deux sur sa liste. Le RPR, lui, a accepté de laisser la tête de liste à Alain Lambert, mais il n'entend sacrifier ni la parité UDF-RPR sur la liste, ni l'homme qu'il s'est choisi comme chef de file. « M. Lambert, souligne Christian Eudes, entend trier entre les bons et les mauvais RPR. C'est inacceptable pour le RPR, sur le plan local comme sur le plan départemental. Mais je reste ouvert à la discussion. »

Mais la fermeté de la position d'Alain Lambert a certainement d'autres raisons que le « coup » de septembre. Le conseiller général d'Alençon souhaite sans doute avoir les mains plus libres vis à vis des partis pour constituer la liste qu'il conduirait. Il a en tout cas l'appui total du CDS local qui, dans un communiqué, récuse Christian Eudes : « M. Eudes, totalement étranger à la ville et auteur de maladroites répétées, a tenté une fois de plus de trouver les appuis nécessaires pour s'imposer, au mépris de l'avis des

adhérents locaux des formations politiques. Ces manœuvres politiciennes, sans aucun intérêt pour la grande majorité de la population, n'intimideront ni ne décourageront ceux, nombreux, qui se font une autre idée de la politique, relevant les vrais défis, menant les vrais combats. Pour l'heure, il s'agit de proposer aux Alençonnais une alternative crédible à la gestion municipale actuelle. »

F. Geng en appelle à la « raison »

Pour la circonstance, le CDS local n'est pas tout à fait en phase avec la position du président du CDS départemental, Francis Geng, qui en appelle à la « raison » : « Au cours de la réunion des trois présidents de la majorité départementale CDS, PR et RPR, lundi dernier, avec Alain Lambert pour l'examen de la constitution de la liste unique qu'il doit diriger à Alençon, des propositions de conciliation ont été avancées. Elles n'ont pas été acceptées. L'union exige par définition que des efforts soient effectués de part et d'autre et il n'est pas trop tard. Je fais donc appel à la raison, à l'esprit de conciliation et de responsabilité de tous pour que ces propositions soient réexaminées et adoptées. L'union est à portée de main. Réalisons-la et nous gagnerons. »

En fait, Francis Geng a proposé que Christian Eudes rétrograde à la troisième place. Qui va emporter le bras de fer ? Et la liste unique de l'opposition est-elle encore possible ?

Dominique LANCESTRE.



ALENÇON

ALAIN LAMBERT

« Laissons tranquilles les Alençonnais »

Le mardi 20 décembre, la commission Gaudin (UDF)-Juppé (RPR) avait décidé d'accorder l'investiture du Parti Républicain pour conduire la liste d'opposition aux municipales à Alençon.

Le jeudi 5 janvier, à l'issue d'une nouvelle réunion, l'on apprenait que 13 villes restaient « en blanc ». Parmi elles : Paris, Lyon, Bastia et... Alençon.

— Pourquoi ce revirement ? Sans doute à cause du refus d'Alain Lambert de prendre sur sa liste Christian Eude, secrétaire départemental du RPR, « qui exigeait la place de numéro deux ».

Or, pour Alain Lambert, « l'intérêt de la ville d'Alençon et celui des formations politiques ne coïncide pas. Le mieux, c'est de rester entre Alençonnais. Les consultations engagées me renforcent dans cette conviction : je seris l'attente d'une relève alençonnaise et non d'une relève extérieure. Toute tentative de greffe serait rejetée. Laissons tranquilles les Alençonnais ».

Et Alain Lambert de conclure : « Ce n'est pas du tout le RPR qui est en cause. Ce parti peut très bien proposer des candidats valables et capables ».

Alors, que va-t-il se passer ? Hubert d'Andigné, président du RPR-Orne est clair : « Le RPR est tout à fait ferme. C'est nous qui devons mener la liste à Alençon. C'est ce qui avait été décidé au niveau national et c'est moi-même qui ai proposé que ce soit A. Lambert qui soit tête de liste. Mais à condition qu'il y ait parité UDF-RPR et que le RPR choisisse ses candidats. Au niveau national, l'UDF est d'accord avec nous sauf M. d'Ornano mais ce n'est pas

ce dernier qui va faire la loi à Alençon ».

Le président du conseil général de l'Orne est catégorique : « Nous ne céderons pas là-dessus et à l'occasion, nous constituerons une liste RPR ».

Si Christian Eude conduit une liste RPR, elle risque d'être devancée par celle d'A. Lambert. Et ce dernier n'envisage les municipales que sous l'angle de l'union de l'opposition, condition absolue d'une victoire...

La commission Gandin-Juppé se réunit cette semaine... Et peut-être en saura-t-on plus vendredi prochain, lorsqu'A. Lambert présentera ses vœux à la population. Le député Daniel Goulet, bien silencieux ces trois derniers mois, pourrait sortir de sa réserve...

Les vœux d'Alain Lambert

« Au nom de la sagesse... »

Cérémonie traditionnelle vendredi soir à la salle des fêtes d'Alençon où le conseiller régional et général Alain Lambert présentait ses vœux à ses amis et sympathisants. Quelques centaines de personnes qui applaudirent un discours portant sur le thème de l'espoir et avec le souhait énoncé de voir la sagesse guider les choix à venir.

Un bilan d'espoir

« L'autoroute en route ; le TGV en train ; l'IUT en marche... » Trois dominantes dans le « bilan d'espoir » dressé par Alain Lambert. « Les deux autoroutes vont représenter 3,5 milliards de francs sur le territoire de notre département. Le 25 septembre 1989 le TGV Atlantique démarra et engendra la mise en place des navettes entre Alençon et Le Mans. Le train à grande vitesse ne sera pas seulement un accès express sur Paris mais également une voie d'échange avec les grandes villes européennes. Quant à l'IUT qui accueillera en final 150 étudiants, il précède l'indispensable implantation à Alençon d'une antenne universitaire. Alençon recommence à frémir j'y veille... »

La défense de la ville

Une dernière mesure du premier mouvement qui introduisait le grand air des « municipales ». Le



Alain Lambert :

« ... exclusivement concerné par l'intérêt de la défense de la ville... »

morceau le plus attendu. A deux mois du rendez-vous, Alain Lambert ne pouvait passer outre. Là encore il devait allier douceur et fermeté mettant uniquement en exergue sa conviction propre : « Le tintamarre, je l'ai entendu, je regrette, et je veux l'oublier. Je nourris aucune rancœur à l'égard de qui que ce soit, en revanche rien ni personne ne saura me détourner de mon chemin. Je

suis exclusivement concerné par l'intérêt de la défense de notre ville... La foi et à la sagesse rassembleront tous ceux qui le souhaitent. La politique peut-être une forme éminente de fraternité. »

Un final en forme de « qui m'aime me suive et a bon entendeur salut » reçu 5 sur 5 par un parterre tout acquis au soliste.

Le RPR laisse les deux premières places à l'UDF

Le RPR ne revendique plus la seconde place mais la troisième sur la liste de l'opposition aux prochaines municipales. Par ce geste de conciliation, le parti d'Alain Juppé montre qu'il ne perd pas espoir de réaliser l'union avec l'UDF. Cette concession faite aux amis d'Alain Lambert sera-t-elle suffisante pour imposer Christian Eudes en numéro 3 ? La balle est plus que jamais dans le camp de l'UDF qui, on le sait, refuse de s'allier avec le secrétaire de la fédération RPR. Soutenu par toutes les instances de son parti, Christian Eudes prend l'initiative afin de débloquer la situation. En se rétrogradant d'une place sur la liste d'union, il n'attend plus que la main tendue en direction de l'UDF soit saisie par Alain Lambert.

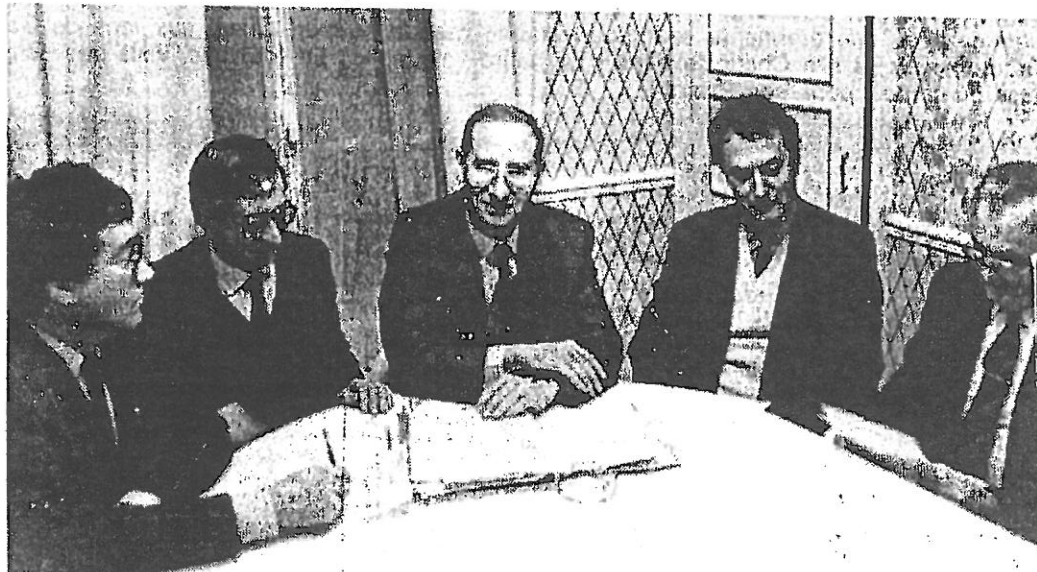
Apaisement

Dans un communiqué, le RPR alençonnais explique pourquoi il sort de la réserve qu'il s'était volontairement imposée « par souci d'apaisement ». Dégageant sa responsabilité pour le contre-temps, il affirme que l'union reste possible mais en fixe les limites : « Le RPR tient à rappeler que la **récusation de toutes les personnes désignées, et plus encore la récusation du secrétaire fédéral, équivaudrait à récuser purement et simplement le RPR.** » Le parti de Christian Eudes a défini sa nouvelle position lors du dernier week-end. Celle-ci a été entérinée

tant par les instances nationales que départementales et locales. Le bureau alençonnais se déclare lui-même solidaire de son chef de file. Serge Kempf, Michel Chaplain, Guy Larivière et Jean-Luc Courreau sont d'autant plus navrés des derniers événements qu'Alain Lambert a toujours été un ami : « **Nous avons fait campagne pour lui. Il en veut à Christian Eudes, mais on ne sait toujours pas pourquoi celui-ci est récusé.** » Tous quatre sont persuadés qu'Alençon aurait bien tort de se priver des compétences d'un homme de cette qualité, féru de vie parlementaire et de gestion publique. « **Quand une équipe de foot a besoin d'un grand joueur, elle n'hésite pas à chercher à l'extérieur. Alain Lambert et Christian Eudes jouant dans la même équipe, ce serait formidable pour Alençon.** » Le RPR alençonnais comprend que la gauche argentanaise — pas toute — ait la même démarche en choisissant le ministre Doubin.

Malentendu

Christian Eudes lui-même ne paraît pas très bien comprendre ce que l'UDF lui reproche au juste. Quand on lui parle de l'association Alençon 2000 et de la tentative d'OPA lancée par le RPR sur Alençon, il s'insurge : « **Au nom de quoi le parlementaire Daniel Goulet n'aurait pas le droit de se préoccuper de l'ave-**



Christian Eudes entouré des membres du bureau du RPR alençonnais.

nir des sept cantons de la ville chef-lieu ? » Main sur le cœur, le RPR alençonnais se donne bonne conscience en renversant les rôles : « **Si Alain Lambert avait lancé la même opération, il n'y**

aurait jamais eu de réaction hostile de notre part. » Pour Christian Eudes et ses amis, « **Alençon 2000, c'était plutôt fait pour l'ouverture.** » Constatant le temps perdu, ils n'ont aujourd'hui qu'une

hâte : faire l'union et se mettre au travail. « **A huit semaines des élections, on ne sait toujours pas si Alain Lambert sera candidat.** »

Alain THOMAS.

Ouest-France 18-01-89

Municipales

Alençon

Le RPR ne participera pas à la liste d'Alain Lambert

Pour, le RPR, l'heure est au désengagement dans la campagne des municipales d'Alençon. Le Mouvement ne participera pas à la liste en voie de constitution par Alain Lambert. C'est ce qu'annonce dans une lettre adressée aux militants son président départemental, Hubert d'Andigné..

Ce faisant, le RPR avoue qu'il n'y a plus aucun espoir pour la

constitution d'une liste d'union UDF-RPR à Alençon. Et ceci en raison du veto opposé par le conseiller général à la présence, sur sa liste, de Christian Eudes, le secrétaire départemental du RPR. Bien sûr, Alain Lambert n'a jamais récusé le RPR en tant que tel, mais son refus de Christian Eudes, même en troisième position, constitue un « casus belli » pour le parti de Jacques Chirac. La fédération de l'Orne, le bureau d'Alençon ont tiré la conclusion de l'échec des négociations et choisi la « non-participation ».

L'autre hypothèse eût été de constituer sa propre liste, comme Paris les y poussait. Les locaux s'y refusent « afin de ne pas dérouter l'opinion »

Du coup, le ton des ténors des partis se durcit. A l'image d'Hubert Bassot, président départemental du Parti républicain qui désavoue la fronde alençonnaise : « Je déplore que l'entêtement d'un seul empêche l'union ! » Et Hubert d'Andigné commente : « Depuis plus de trois mois, Christian Eudes tente de rencontrer Alain Lambert afin d'élaborer la liste d'union et de bâtir ensemble le projet d'avenir que nos compatriotes d'Alençon attendent avec impatience. Or, chaque tentative s'est heurtée à une fin de non-recevoir... »

« ...Afin de débloquer la situation, le RPR a offert à l'UDF que celle-ci dispose des deux premières places de la liste d'union. Ce geste s'est heurté à un nouveau refus. Refus au demeurant conforme à une situation qui caractérise les grandes villes de Basse-Normandie. A Caen, Saint-Lô, Lisieux et Alençon, le RPR semble être l'objet d'un rejet... »

« ...Aussi bien, à défaut d'une union dont certains responsables locaux du CDS et du PR ne veulent manifestement pas, nous laisserons Alain Lambert conduire, seul, sous sa propre responsabilité, une liste composée à sa convenance de membres ou de sympathisants de l'UDF alençonnaise. »

Alain Lambert lance sa campagne : « Une équipe rassemblée au service de l'intérêt exclusif de la ville. »



Alain Lambert présente son projet...



...entouré de ses amis et sympathisants.

Un symbole... C'est à partir du quartier de Courteille, qui a contribué à le faire élire conseiller général en 1985 qu'Alain Lambert a voulu lancer la campagne des municipales ! Il l'a fait entouré de ses amis et sympathisants réunis au foyer des Anciens, parmi lesquels il est permis de penser que certains figureront sur sa liste. Une liste qui est déjà bien avancée, mais, qui laisse encore des brèches permettant au RPR de s'y engouffrer...

Le RPR réinvité à prendre sa place

Car Alain Lambert, depuis son refus d'accepter sur sa liste le secrétaire départemental du RPR, marche sur un fil. Peut-il se passer de l'investiture officielle de ce parti et de son appui dans la bataille ? L'élus d'Alençon se dit persuadé que l'appareil RPR s'engagera dans la campagne « Il serait injuste que les électeurs RPR nous sanctionnent, non pas pour mon destin personnel, mais parce qu'ainsi ils sanctionneraient la ville d'Alençon. » Alain Lambert sait bien que le risque existe, surtout si l'on se réfère aux dernières cantonales. Il joue donc, sans le dire, les électeurs du terrain contre les instances officielles. Les électeurs et les militants, car on peut pronostiquer —

sans grand risque — que des militants ou sympathisants RPR figureront sur sa liste. Au risque d'être désavoués par leur parti.

Mais le refus de Christian Eude méritait bien une explication : « J'ai procédé à une large consultation. Il en est résulté que la présence de Christian Eude sur une liste d'union n'était pas souhaitable et qu'elle nuisait aux chances de succès de cette liste. Je n'avais pas le droit de l'imposer contre la volonté de l'équipe. J'aurais fait la même chose s'il s'agissait de quelqu'un appartenant à l'UDF ou au P.R. Le RPR n'est pas en cause, et il est invité à nous rejoindre dans le service de l'intérêt d'Alençon. »

Une liste ouverte à la « société civile »

Au reste, pour Alain Lambert, les partis n'ont pas un droit exclusif à l'action municipale. La preuve ? Sa liste est largement ouverte à la « société civile » : « 80 % des gens de ma liste ne sont pas inscrits à un parti politique. Et je demanderais à tous de ne pas afficher une appartenance partisane. » Autant dire que la campagne — une campagne qu'il veut digne de la démocratie alençonnaise — se fera essentiellement sur l'avenir de la ville, dans lequel le candidat a « foi » : « Notre ville qui s'engourdissait se réveille. Je crois pouvoir faire mieux tout simplement parce que la municipalité actuelle nous gouverne depuis

douze ans. Il est inévitable qu'après douze années de service, l'imagination s'essoufle, la volonté d'entreprendre se scie et l'autorité s'exacerbe. »

Pas besoin d'être devin pour comprendre que le challenger de Pierre Mauger propose l'alternance. Conseiller général, vice-président du Conseil régional (il devra abandonner un de ces mandats) Alain Lambert se sent apte à exercer la fonction de maire, même s'il n'entend pas y consacrer la totalité de son temps, car il « n'abandonnera ni sa famille ni son métier ». Pas de pouvoir « socialiste » et c'est dans cet esprit qu'il souhaite que les adjoints exercent intégralement leurs compétences ! Dans sa campagne, il parlera davantage de l'avenir que du bilan. Et l'avenir, c'est un projet de « valorisation locale au débouché de cette grande voie nouvelle de circulation qu'est l'autoroute. » En mettant l'accent sur le projet économique et le développement de l'emploi, celui qui fut un temps président de la Jeune chambre économique reste fidèle à des thèmes qui lui sont chers.

S'il gagne ? « Je donnerai à la minorité élue une place dans la vie municipale digne de sa représentativité. » Jusqu'à offrir des postes d'adjoints à l'opposition ? « Dans un premier temps, non ! Il faut apprendre à vivre ensemble. Mais, sur le principe, il faut y réfléchir. On peut envisager un partage des responsabilités. A l'heure du bicentenaire, si l'on voulait faire une révolution cultu-

relle, on pourrait bouleverser les clivages où nous sommes enfermés, additionner nos idées plutôt que les soustraire. Prenons la

Bastille de l'antagonisme systématique ! »

Dominique LANCASTRE

Soirée choucrôte

Alain Lambert

reçoit le soutien de Daniel Goulet et présente 12 noms

En présence de près de 500 supporters enthousiastes, Alain Lambert a donné samedi soir, à la salle des fêtes, le coup d'envoi de sa campagne.

Autour de son chef de file, l'opposition alençonnaise a pris des forces et s'est regonflée le moral. avant de partir à l'assaut de la mairie : choucrôte dans les assiettes, discours à la tribune, orchestre sur l'estrade, rien ne manquait pour combler les corps et mobiliser les coeurs. Cette fête militante était la moins politique possible. Pas une seule fois il n'a été question du RPR ou de l'UDF. « Je suis candidat pour rassembler. Avant d'être de droite ou de gauche, soyons d'Alençon » a lancé Alain Lambert. La tête de liste de l'opposition pouvait rayonner. Il a composé son équipe comme il l'entendait à l'écart des partis et des états-majors parisiens. Si l'appareil RPR a fait savoir qu'il rentrait au garage faute d'avoir placé Christian Eude sur la liste, les militants du RPR, eux, ne font pas défaut. Pour Alain Lambert, c'est bien là l'essentiel. Venu saluer les Alençonnais au moment du départ, le député Daniel Goulet a lui-même fait son choix avec réalisme, préférant se retrouver près de son électorat plutôt que de bouder avec les hommes du parti. « Je reste fidèle à ma famille de pensée mais je partage la déception et l'amertume de mes compagnons qui voient le mouvement s'effacer. Cependant je veux rester fidèle aux principes qui commandent de ne pas renoncer quand l'intérêt général est en cause ».

Deniaud la surprise

La présence du député est appréciée, celle de nombreux militants RPR fait chaud au coeur. Mais c'est la participation d'Yves Deniaud sur la liste qui compte le plus. Une liste ouverte, pas encore figée, mais qui dispose dès maintenant de son noyau dur. Parmi les 13 noms cités samedi soir, une bonne réserve d'adjoints est en place.

Plus que Daniel Goulet, très applaudi, c'est Yves Deniaud qui a causé la surprise. Personne n'attendait l'ancien secrétaire de la fédération RPR, membre du Conseil économique et social et collaborateur de l'ancien ministre Carignon. « C'est un vieux copain » a dit, en le présentant,



Autour d'Alain Lambert et de Daniel Goulet, les 12 premiers colistiers.

Alain Lambert, ravi de pouvoir compter sur les bons amis pour mieux contrer les importuns.

Le parti d'Alençon

Autres amis cités, également remerciés pour leur participation : Daniel Miette, « le plus alençonnais des Fertois », André Artois, Hubert Crespy « dont je n'oublie pas qu'il m'a embarqué contre mon gré en 1983 ». En trente minutes, Alain Lambert explique pourquoi il veut honorer « le lien de confiance qui s'est tissé entre nous ». Il croit pouvoir mieux faire pour Alençon : « Le temps est venu d'assurer la relève. Depuis 12 ans que la même municipalité gouverne, l'imagination s'essoufle un peu, l'autorité s'exacerbe parfois ». Il expose son projet de « rassembler les forces vives » au service d'un projet de développement économique. Choissant le parti d'Alençon, il entend faire la révolution dans les mentalités : « Brisons les chaînes partisanes, ouvrons grandes les prisons idéologiques, assiégeons la bastille de nos antagonismes ». Alain Lambert promet, s'il est élu, de

faire preuve d'élégance et de loyauté envers l'équipe d'en face. Mais pour l'heure, l'état de mobilisation générale est décrété.

« Pour être élu, il faut au moins 6 500 suffrages. Ici, vous êtes plus de 450. A vous maintenant d'aller cueillir 14 voix chacun ».

Les premiers noms

Alain Lambert n'a présenté samedi soir que le tiers de sa liste, laissant entendre que celle-ci n'est pas définitivement arrêtée. Au tirage au sort, sont sortis dans l'ordre les noms suivants :

- Paul Charpentier, retraité, président honoraire de la Chambre de métiers.
- Michèle Lemaitre, militante FO, attachée de direction aux HLM.
- Christine Roimier, quincaillière, présidente de Viking-monétique, présidente du CDS.
- Jean-Claude Guérin, cadre bancaire.
- Yves Deniaud.
- Marcel Chesneau, retraité de l'Equipement.
- Francis Claverie, PDG de Jean Chancel.
- Roger Bassière, enseignant, conseiller sortant.
- Michèle Siguret, enseignante, conseillère sortante.
- Marie-Noëlle Hoffmann, orthoptiste.
- Maurice Ranvazé, retraité des impôts, conseiller sortant.
- Bruno Charruel, directeur du Contrôle laitier.

Municipales

Le RPR refuse d'investir Alain Lambert

Christian Eude : « Je ne resterai pas silencieux »

C'est fait : le RPR sera absent de la liste conduite par Alain Lambert. Ainsi en a décidé le parti de Jacques Chirac lors d'une réunion qui s'est tenue dimanche à Paris à l'occasion de son congrès. Y participaient, en présence d'Alain Juppé, les responsables ornaïsi du RPR, dont le député Daniel Goulet et

Dans un communiqué rendu public hier, le RPR constate qu'il se heurte à une attitude d'exclusion incompréhensible de la part d'Alain Lambert. Il n'accordera donc pas son investiture à une tête de liste qui « affrontera, avec ses seuls amis politiques, la coalition socialo-communiste ». Les termes du communiqué sont parfaitement clairs. Par « amis politiques », il faut entendre les gens de l'UDF. Sous-entendu : tous ceux qui voudraient se prévaloir d'une étiquette RPR sur la liste d'Alain Lambert vont au-devant de l'exclusion. Cette menace vise essentiellement Yves Deniaud, le

prédécesseur de Christian Eude au secrétariat de la fédération. La commission dite du « couperet » serait déjà convoquée pour trancher son cas. Autant dire qu'Yves Deniaud s'est déjà exclu de lui-même, selon l'expression en vigueur, en rejoignant Alain Lambert.

Ambiguïté

Selon certains témoins, le député Daniel Goulet « n'était pas à son aise » à la réunion de dimanche. En participant, la veille au soir, à la soirée-choucroûte d'Alain Lambert, il a pris, à l'égard

de ses amis, une position non dépourvue d'ambiguïté. C'est Daniel Goulet lui-même qui avait par-rainé Christian Eude, en le plaçant à la tête de l'association « Alençon 2000 ». Depuis samedi soir, on sait que le « ticket » a volé en éclats. « Je suis d'abord redevable à mon électeur » s'est expliqué le député qui, au cours de son intervention, mettait en avant la cause de l'intérêt général alençonnais.

Sans états d'âme

Christian Eude, prétendant récusé à la liste d'opposition, risque

le secrétaire de la fédération, Christian Eude. Le cas d'Alençon n'a d'ailleurs pas été le seul évoqué. On sait que le RPR connaît quelques vicissitudes avec ses partenaires de l'opposition à Caen et Saint-Lô.

d'avoir, sur la tournure des événements, une opinion différente. S'estime-t-il lâché par Daniel Goulet ? Là-dessus, il dit ne pas vouloir faire de commentaire. « Je suis, pour ma part, sans états d'âme » assure Christian Eude qui avoue davantage ressentir un sentiment de « gâchis, eu égard aux problèmes posés à Alençon ». Les derniers événements auront sans doute contribué à durcir un peu plus « le cuir tanné » par des années de combat politique.

« Non, je ne suis pas déçu. Mais je ne vais pas rester silencieux. Même s'il ne fera pas campagne,

le RPR aura l'occasion de s'exprimer. »

Christian Eude, mis hors course, n'a pas pour autant l'intention de rentrer au garage. Acteur non engagé, il continue à s'interroger sur les raisons de son éviction : « Dans ce que j'ai lu des déclarations d'Alain Lambert, je ne vois pas une seule raison d'exclure le RPR. Jamais nous n'avons pu nous rencontrer pour mettre au point un projet capable de mobiliser les Alençonnais. C'est ridicule et grotesque d'en arriver là. »

Alain THOMAS.

Oust. France 31-01-83

Municipales

Alençon

La liste d'Alain Lambert : « une décision de désunion » selon le RPR et l'UDF

La décision d'Alain Lambert de constituer une liste en-dehors des partis continue à susciter des remous au sein des états-majors. Dans un communiqué, le RPR, le PR et le CDS, par la voix de leurs présidents respectifs, Hubert d'Andigné, Francis Geng et Hubert Bassot, estiment qu'Alain Lambert « a pris une décision de désunion qu'ils ne peuvent cautionner ». Les trois responsables ornais s'étonnent : « Alain Lambert déclare être candidat pour rassembler. Sa première décision est d'exclure, sa deuxième est de se maintenir à l'écart des partis et des états-majors. » Avant d'ajouter : « Le RPR et l'UDF, se-

lon notre constitution, concourent à l'expression du suffrage. Ils se souviennent que, en 1986, Alain Lambert suppliait les états-majors de le placer sur leur liste en situation d'être élu conseiller régional. Il fut alors accédé à cette demande quand d'autres candidats, tout aussi qualifiés, pouvaient également y prétendre.

On ne peut pas supplier les états-majors quand on a impérativement besoin d'eux pour se faire élire et se déclarer à l'écart des partis lorsqu'on croit pouvoir en tirer avantage. La vie politique doit être claire et honnête, les choix doivent être francs. »

Le CDS pris dans les turbulences alençonnaises

En demandant la démission du président du CDS, Francis Geng, la section locale de ce parti vient de lancer un fameux pavé dans la mare. La contre-attaque de l'intéressé n'a pas tardé (voir communiqué ci-joint). Le député, qui veut garder « sérénité, calme et sang-froid », n'en tonne pas moins contre ce qu'il considère comme un « coup de force », de surcroît statutairement illégal : « Le bureau départemental, c'est moi qui le convoque ou à la demande des deux tiers. Les membres de ce

bureau n'ont jamais été convoqués ! »

Cette nouvelle péripétie est la conséquence des embrouilles de la campagne municipale alençonnaise. Bien que l'on puisse faire remonter aux cantonales le « contentieux » entre Francis Geng et les militants alençonnais ! Le CDS local n'avait pas compris que Francis Geng ne se range pas derrière Roger Bassière, candidat « alençonnais », contre le candidat soutenu officiellement par l'UDF et le RPR. Dans la fou-

le, a eu lieu la réélection du président du conseil général. Francis Geng est resté fidèle à l'union RPR-UDF contre les « trois mousquetaires » de la minorité de droite : Daniel Miette, Jean-Claude Lenoir et Alain Lambert. Ce qui revenait à désavouer l'élu de La Ferté-Macé qui est membre de son parti. Francis Geng et Daniel Miette ont eu, en décembre dernier, dans le cénacle du CDS alençonnais, des « explications », mais chacun est resté sur ses positions.

La base contre les chefs

L'échec de la constitution d'une liste d'union aux municipales ressemble au scénario déjà vu aux cantonales. On retrouve l'opposition des « locaux » contre les chefs des partis. Hubert d'Andigné, Hubert Bassot et le président du CDS se sont alignés sur la position officielle des Instances nationales de leurs partis et ont désavoué Alain Lambert pour son refus de prendre le RPR Christian Eude sur sa liste. Le CDS local, entièrement acquis au conseiller général d'Alençon, a rué dans les brancards. D'autant que Francis Geng a co-signé le télégramme adressé au tandem Juppé-Gaudin pour demander que l'investiture d'Alain Lambert soit cassée !

Dernière étape : la réunion de dimanche. Seuls présents du bureau départemental : Daniel Miette, Christine Roimier et Michel Leroux. Francis Geng avait été invité. « Une convocation comminatoire », souligne le député. Le ton est donné par le communiqué publié à la suite de cette réunion : « Le bureau départemental et la section locale révoquent le mandat donné à F. Geng qui ne peut plus être le porte-parole du CDS dont la représentation est assurée par le secrétaire départemental. » Lequel se trouve être... Daniel Miette ! Commentaire de Christine Roimier, présidente des adhérents locaux : « Statutairement, c'est tout ce que l'on peut faire : marquer notre désaccord ! » Un désaccord qui va jus-

qu'à réclamer sa démission au président du parti.

Francis Geng renvoie ses adversaires dans les cordes : « La section locale n'a aucun droit de décision et ne peut se substituer au bureau départemental. » Fort de l'appui des Instances nationales de son parti, il persiste dans sa position, convaincu d'avoir raison dans le conflit qui le coupe aujourd'hui de sa base alençonnaise.

Cette intervention du CDS n'est pas faite pour éclaircir la confusion qui règne dans le camp de l'opposition. Elle pourrait donner des idées au Parti républicain dont les militants locaux sont tout aussi « lambertistes ». Et qui se

trouvent eux aussi en délicatesse avec leur président départemental, Hubert Bassot, pour les mêmes raisons ! Le RPR est depuis longtemps pris dans les turbulences. Alors même que le mouvement exclut Yves Deniaud pour sa participation à la liste d'Alain Lambert, certains amis du candidat lancent une contre-offensive en invitant les militants RPR vendredi prochain. Manœuvres et contre-manœuvres. Le conseiller général d'Alençon joue plus que jamais l'union sur le terrain en se passant de l'aval des partis. Deux logiques qui s'affrontent sous les yeux des électeurs éberlués.

Dominique LANCESTRE.

Francis Geng

« Calme et sérénité »

Invité par le CDS d'Alençon à donner sa démission, Francis Geng répond : « Après avoir changé récemment de président à la suite d'obscures querelles personnelles, la section CDS d'Alençon a cru devoir proférer des accusations sans fondement et avancé des propositions sans mesure, irresponsables et en infraction des statuts.

Les contre-vérités, les manœuvres individuelles et la passion l'ont, hélas, emporté sur la raison, le bon sens et l'intérêt général.

Au plan des statuts, la section locale n'a aucun droit de décision et ne dispose d'aucun pouvoir. Elle ne peut donc en aucun cas se substituer au bureau départemental qui, contrairement aux allégations (voir O.-F. d'hier) n'a été ni convoqué ni, a fortiori, réuni. »

Francis Geng poursuit sur le thème de l'union : « Député de l'Orne, les électrices et électeurs du département m'ont constamment fait passer un message : celui d'être un artisan d'union, l'union de l'opposition nationale. C'est donc en toute loyauté et de toutes mes forces l'action que j'ai depuis toujours conduite :

l'esprit qui règne dans ma circonscription ; ma décision spontanée d'être second de liste aux législatives de 86 ou mon effacement de la liste régionale au profit de certains qui, aujourd'hui, osent jouer les procureurs.

Pour Alençon, j'ai toujours encouragé Alain Lambert et, tout dernièrement encore, sa position de tête de liste aux prochaines élections. Lors des prises de contact — et non des négociations — pour la liste d'union, j'ai avancé des propositions de conciliation à nos collègues du PR et du RPR afin de rapprocher les positions légitimes des uns et des autres, car l'union exige, par nécessité, que des efforts soient effectués de part et d'autre. Alain Lambert a cru devoir les rejeter. »

Et Francis Geng de conclure : « Il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard. Au-dessus des querelles politiciennes et partisanes destructrices, je lance un nouvel appel à la raison et à la responsabilité pour que ces propositions soient réexaminées et adoptées. Réalisons l'union et nous gagnerons ! »

Alençon

Yves Deniaud exclu du RPR

Il fallait s'y attendre : la commission exécutive du RPR, réunie samedi à Alençon sous la présidence d'Hubert d'Andigné et en présence du député Daniel Goulet, a prononcé l'exclusion d'Yves Deniaud, l'ancien secrétaire départemental. La commission déclare avoir appris par la presse la décision de l'ancien responsable RPR, par ailleurs « électeur dans le canton du Mêle-sur-Sarthe », de se porter candidat sur une liste « dont le chef de file a refusé, contrairement aux accord nationaux, toute entente avec le RPR ».

Le communiqué de la fédération RPR indique que l'exclusion, pour l'instant temporaire, deviendra définitive si Yves Deniaud maintient sa candidature.

Yves Deniaud sera bientôt rejoint par d'autres militants RPR, sur la liste d'Alain Lambert, dans un premier temps, avant peut-être celle des exclus. Ainsi, le notaire alençonnais Guy Rivière a pris l'initiative d'inviter les militants chiraquiens vendredi soir « pour faire le point et définir une attitude ». Comme on le voit, les « lamber-

tistes » estiment que le temps est venu pour la base alençonnaise de faire entendre sa voix. Il n'y a pas qu'au CDS que l'on demande des têtes au sommet.

Municipales

Liste d'Alain Lambert

Treize nouveaux noms



Alain Lambert entouré de ses treize nouveaux coéquipiers.

Alain Lambert demeure le seul à occuper le terrain, à un mois des municipales. Les treize premiers noms de la liste, présentés lors de la soirée-choucroute, viennent de s'enrichir d'un second tiers. La composition de l'équipe devrait être définitivement connue vers le 18 février.

Le chef de file a profité de l'occasion pour lever un coin du voile sur la campagne de l'opposition. « Nous ferons une seule réunion publique, indique Alain Lambert. Dans les quartiers, des permanences seront tenues le soir, de 19 à 22h. » On sait aussi que les candidats comptent faire de cette campagne « une fête ». Le capitaine se félicite de la qualité des membres de son équipe : « On trouve, à travers la richesse de leur expérience, une grande volonté de bien faire. » Parmi eux figurent des responsables bien connus d'associations, ainsi que

la fille de Jean Cren, qui fut maire d'Alençon durant douze ans.

Voici les treize noms :

– Gaston Bordeaux, 58 ans, retraité Moulinex, président de l'Etoile alençonnaise.

– Jean Riou, 44 ans, cadre de banque.

– Marie-Paule Peltier, 50 ans, présidente d'association familiale, organisatrice de la bourse aux vêtements de Courteille.

– Marguerite Oriac, 53 ans, médecin du travail bâtiment et travaux publics.

– Daniel Bailly, 38 ans, cadre Moulinex.

– Michel Denou, 47 ans, boulangier-pâtissier.

– Damien Dagron, 45 ans, professeur d'éducation physique, entraîneur du Rugby-club.

– Maryvonne Cren-Filoché, 41 ans, mère de famille.

– Stéphane Théroü, 21 ans, délégué national des Jeunes Démocrates sociaux.

– Bernard Gourdeau, 53 ans, géomètre, conseiller municipal sortant.

– Yannick Lechevallier, 49 ans, commerçant en articles de sports.

– Jean-Claude Bougeard, 41 ans, cadre de banque.

– Dominique Noël, 41 ans, commerçante, responsable d'Alençon-Accueil.

Guy Rivière exclu du RPR

Oust - France 15-02-89

Municipales

Alain Lambert investi par l'UDF

Dans une lettre signée Jean-Claude Gaudin, l'UDF apporte son soutien à la liste d'Alain Lambert. Ce sera certainement la seule investiture dont bénéficiera la liste de l'opposition, puisque le RPR, de son côté, a fait savoir qu'il sera officiellement absent des municipales à Alençon.

La lettre de Jean-Claude Gaudin marque donc l'entrée de l'UDF sur la scène. Elle risque de mettre dans l'embarras le député Francis Geng (CDS)

qui, pour l'instant, n'est pas encore rentré sur le terrain. Il n'est d'ailleurs pas certain que le CDS local compte sur sa présence.

A Alençon, les députés de l'opposition se retrouvent décidément en position inconfortable. Son collègue RPR Daniel Goulet, lui, n'a pas perdu de temps pour rallier la cause d'Alain Lambert, mais il s'est placé en délicatesse avec les instances de son parti.

Liste des Forces de Gauche pour Alençon

Rassemblement pour la démocratie et le progrès

Pierre Mauger, PS, maire sortant, vice-président du Conseil régional de Basse-Normandie ; Jean-Claude Pavis, PS, instituteur, maire-adjoint sortant, conseiller général ; Pierre Frenée, PC, instituteur, maire-adjoint sortant ; Geneviève Lopez, artisan, maire-adjointe sortante ; Jean-Paul Brégeon, PS, conseiller de gestion, maire-adjoint sortant ; Raymonde Renard, PC, employée, maire-adjointe sortante ; Jean-Luc Marais, PS, directeur SLI, maire-adjoint sortant ; Denise François, PS, agent technique de bureau, conseillère municipale sortante ; Gilbert Bottey, PS, inspecteur d'orientation ; Monique Lamarie, PC, mère au foyer, responsable d'associations humanitaires, conseillère municipale sortante ; Jean Flais, PS, retraité, maire-adjoint sortant.

Christian Malo, PS, agent d'entretien, conseiller municipal sortant ; Laurence Leguillard, infirmière (société civile) ; Simone Rousselin, PC, ouvrière ; Catherine Delamotte, prospecteur-placier ; Jean-Claude Lecamus, PS, demandeur d'emploi, maire-adjoint sortant ; Joël

Danguy, PS, directeur d'établissement, maire-adjoint sortant ; Danièle Joliveau, PS, employée d'imprimerie, conseillère municipale sortante ; Raymond Le Strat, cadre informaticien ; René Hamon, PS, retraité, maire-adjoint sortant ; Guy Angot, PS, retraité, conseiller municipal sortant ; Monique Vannier, directrice d'école ; Alain Hamelin, PS, employé de banque ; Félix Hue, PS, retraité, conseiller municipal sortant ; Michel Petit, PC, agent de maîtrise EDF ; Ginette Marie, conseillère pédagogique ; Paul Vannier, PS, assistant social ; Jean Bode, PS, pré-retraité ; Norbert Haddad, PS, éducateur spécialisé, conseiller municipal sortant ; Roger Haubert, PS, retraité, conseiller municipal sortant ; Marie-Joëlle Gultton, commerçante ; Marc Meziers, PS, agent technique Moulinex, conseiller municipal sortant ; Patrick Desbois, médecin généraliste ; Francine Brière, PC, infirmière ; Dominique Courtens, infirmière ; Marc Boucher, commerçant ; Marie-Françoise Picard, mère au foyer ; Robert Dore, tourneur ; Roger Bourget, PS, artisan-boulangier.

Pierre Mauger et le projet Jospin

- Une délégation d'enseignants du second degré d'Alençon est venue me remettre le 7 février une pétition signée par 170 professeurs. Cette pétition conteste le projet d'orientation présenté par M. Jospin, le ministre de l'Éducation nationale et menace les responsables politiques nationaux et locaux d'abstention lors des prochaines élections municipales.

- Cette pétition a été remise le 9 février à son destinataire au cours d'une rencontre à la-

quelle je participais au ministère de l'Éducation nationale dans le cadre de l'Association des maires de France.

- J'ai souligné notamment lors de cette rencontre et pour la seconde fois, que la qualité du système éducatif passait indéniablement par la revalorisation morale et matérielle de la fonction enseignante et que la lutte contre l'échec scolaire impliquait obligatoirement la diminution des effectifs par classe, ces priorités rendant nécessaires le dépôt d'un projet de loi de programmation ».

Hubert Crespy

Présence non souhaitée

- A l'attention des Alençonnais qui m'ont sollicité et qui m'avaient apporté leur confiance lors des dernières cantonales. Je ne figurerai pas sur la liste des municipales conduite par Alain Lambert.

Après plusieurs rencontres avec les responsables de cette liste et notamment avec Alain Lambert, ma participation n'est pas souhaitée par les responsables ».

Ouest-France 18/19-02-89

Pierre Mauger, Alain Lambert

Cuisine électorale sans salades



« Les rognons flambés quand ils sont bien cuisinés ».



« En dernier ressort des oeufs brouillés... »

Maître des fourneaux de l'Hôtel de ville, Pierre Mauger mettra sa toque en jeu à la mi-mars. Postulant à la reprise du plano municipal, Alain Lambert, jeune chef partisan d'une cuisine nouvelle pour la clientèle alençonnaise. Ça, c'est la cuisine électorale que chacun s'empresse de rendre par les yeux. Un premier point commun, suivi de bien d'autres quand il s'agit de parler de cuisine électorale.

Exemple : les deux frères Troisgros de la gastronomie à bulletins secrets, ô paradoxe, avouent volontiers leur aversion pour les sauces à monter au beurre et les liaisons à réussir. Pierre Mauger se retranche derrière le savoir-faire de son épouse et son sens de la délégation : « Elle cuisine très bien. Dans tous les domaines, je préfère laisser faire les gens compétents ». Couplet identique chez Alain Lambert avec toutefois un petit plus : « En dernier ressort, je suis capable de me faire des oeufs brouillés ». La toque vient de changer de tête en dépit d'une

tentative timide du vieux chef : « Dans Bon appétit monsieur le maire j'ai donné une recette d'andouillette aux pommes mais elle n'était pas de moi... ».

Retour à l'unité avec la connaissance des spécialités alençonnaises. Étriers normands, bouchons, diamants, crottins et autres sieurs d'Alençon ; les deux compères connaissent leurs classiques ou presque... car oublier le révolutionnaire Père Duchesne en plein bicentenaire ce n'est pas pardonnable. Zéro pointé. En revanche ils sont intarissables sur l'andouillette avec une ouverture lambertiste qui la voit très bien garnie d'un panachage pommes

fruits et pommes de terre sautées. Un mélange sucré, salé, qui ne laisse pas indifférent.

Plus dans la tradition, Pierre Mauger revient à la charge avec un flambage de rognons de veau ou d'agneau qui lui embrase le regard : « J'aime quand ils bien cuisinés ». Alain Lambert terminera toutefois le plus fort avec les moules aux épinards, le chocolat amer, un riz de veau au Chamber-tin, un poisson en papillote.

Bizarrement, les deux hommes ont oublié les salades. Vrai qu'ils n'aiment pas la cuisine électorale...

Jean-Luc PARISSÉ

La liste d'Alain Lambert

Le partenariat : tout un programme !



Au centre, toute ! La liste d'Alain Lambert, présentée au complet et dans l'ordre, samedi, à l'ISF de Damigny, cherche à éviter toute référence droite. « C'est une liste d'esprit communautaire qui veut servir les intérêts de la ville d'Alençon », explique le chef de file, aussi peu partisan que possible. Au cours d'une séance d'une heure et demie, le temps de développer quelques têtes de chapitre du projet en audiovisuel, il n'a pas été prononcé un seul mot de critique contre la gauche. Au contraire, Alain Lambert, s'il est élu, souhaite associer la minorité à la conduite des affaires. Jusqu'à accorder des postes d'adjoints à l'opposition ? « Pourquoi pas ? Cela se fait bien au bureau du Conseil régional et ça marche très bien. »

Pas une seule fois non plus, Alain Lambert n'a parlé de RPR ou d'UDF. On sait cependant que, dans cette liste si peu politique, toutes les composantes de l'opposition sont présentes, officieusement du moins pour ce qui est du RPR. Mais les vrais militants sont très nettement minoritaires : moins d'une dizaine. On note l'apparition, en 39^e et dernière place, de Patrick Bailleul, le président du PR alençonnais.

Sortir de l'isolement

Toute la journée, les candidats conseillers municipaux ont planché sous la houlette de trois professeurs venus du Centre de formation des élus locaux. La formation, c'est... avec les communications, la priorité dans

le programme d'Alain Lambert, avec un objectif : « Sortir Alençon de son isolement. » En matière de politique municipale, le partenariat est érigé en principe de base. Quant à la méthode, elle découle de l'article 1, c'est celle du contrat. « Je veux développer l'esprit du partenariat », souligne Alain Lambert. Avec tous les interlocuteurs habituels : l'Etat, les collectivités, les CCI, la SNCF, le concessionnaire d'autoroute. Même attitude avec les partenaires de la base. « Je voudrais signer avec les associations des contrats d'objectif. On voit ensemble ce qu'on veut et on s'associe pour réaliser un programme. A la politique des subventions, je préfère celle du contrat qui motive les citoyens. » Autres piliers de la concertation :

les commissions extra-municipales.

Un immeuble intelligent

L'esprit d'équipe, d'accord, mais pour faire quoi ? Des liaisons TGV au corso fleuri en passant par la fête des sports, Alain Lambert et son équipe ont réfléchi sur tous les secteurs de la vie alençonnaise. En matière d'enseignement, un credo : « Lutter contre l'échec scolaire. » Une étude est menée pour l'implantation d'un quatrième lycée. Autres souhaits : le doublement de la capacité de l'ISPA, un DESS de plastrurgie, deux départements supplémentaires à l'IUT, une antenne universitaire (droit) dès la rentrée prochaine. A quoi il faut ajouter des bacs professionnels, des classes

Liaison TGV
A partir du 25 septembre

« Le TGV, c'est une révolution pour l'avenir de notre ville. » Alain Lambert a sorti sa plus belle carte, samedi soir, avec le train. A partir du 25 septembre, Alençon sera à 1h40 de Paris et les relations quotidiennes avec la capitale seront portées à 12 contre 7.

C'est Alain Lambert lui-même qui a été chargé par la Région de négocier les liaisons TGV avec la SNCF.

Trente-neuf noms

- 1 Alain Lambert, notaire, 42 ans.
2 Yves Denaud, responsable commercial, 42 ans.
3 Christine Roimier, commerçante, 40 ans.
4 Roger Bessière, enseignant, 51 ans.
5 Bernard Gourdeau, géomètre, 53 ans.
6 Michèle Lemaitre, fonctionnaire, 40 ans.
7 Jean-Claude Guérin, cadre bancaire, 52 ans.
8 Marie-Noëlle Hoffmann, orthoptiste, 42 ans.
9 Paul Charpentier, artisan retraité, 68 ans.
10 Bruno Charuel, ingénieur, 40 ans.
11 Maurice Renvaze, fonctionnaire retraité, 68 ans.
12 Michèle Siguret, enseignante, 48 ans.
13 Francis Claverie, chef d'entreprise, 47 ans.
14 Marcel Chesneau, retraité de l'Equipement, 65 ans.
15 Jean Riou, cadre d'agence, 44 ans.
16 Marie-Paule Peltier, responsable d'association, 49 ans.
17 Damien Dagron, professeur EPS, 45 ans.
18 Michel Denou, boulanger, 46 ans.
19 Maryvonne Cren-Filoché, mère au foyer, 41 ans.
20 Gaston Bordeaux, retraité Moulinex, 57 ans.
21 Daniel Bailly, responsable logistique Moulinex, 38 ans.
22 Alain Corbière, ouvrier d'entretien Carrier, 39 ans.
23 Marguerite Orfiac, médecin du travail, 53 ans.
24 Philippe Brillion, ingénieur commercial EDF, 29 ans.
25 Jean-Claude Bougeard, infirmier, 41 ans.
26 Ginette Bruggemann, prospecteur-placier ANPE, 44 ans.
27 Yannick Lechevallier, commerçant articles de sport, 48 ans.
28 Michel Bourdin, employé de banque, 46 ans.
29 Dominique Noël, commerçante, 41 ans.
30 Stéphane Thérou, étudiant, 21 ans.
31 Tony Delanoy, moniteur-éducateur, 27 ans.
32 Blandine Beaujard, bibliothécaire, 36 ans.
33 Monique Vasseur, mère au foyer, 26 ans.
34 Joseph Felertag, enquêteur social, 54 ans.
35 Odette Segueineau, retraitée, 64 ans.
36 Pascal Theroux, ouvrier, 28 ans.
37 Ghyslaine Dos Santos, mère au foyer, 23 ans.
38 Françoise Fenech, infirmière, 50 ans.
39 Patrick Bailleul, gynécologue, 41 ans.

« prépa » maths-sup et khâgne.
Au chapitre développement économique, là aussi une série de mesures sur base de partenariat sont préconisées. Plus original : la création d'un immeuble « intelligent », doté de raccordements télématiques et loué aux entreprises. Christine Roimier évoque également la mise en place d'une zone d'activité près du futur autoroute.
Au chapitre social, un mot d'ordre : « Lutter contre les exclu-

alons. » Pour Michèle Lemaitre, l'assistantat n'est pas suffisant. « La cité, c'est une famille sans exclus. Il faut les aider à se réinsérer. » En matière de logement social, un programme de réhabilitation à long terme est proposé. Chargé du dossier culturel, Jean-Claude Guérin évoque la création d'une maison de la communication (à la Halle-au-Blé ?) et d'une vidéothèque où la ville pourrait enrichir sa mémoire. En dissertant sur la place du citoyen dans la

cité, Yves Denaud donne au projet sa philosophie. « C'est vrai nous voulons rendre le pouvoir aux citoyens. » Pour que ce souhait ne soit pas qu'une coquille vide, engagement est pris de mettre en pratique le référendum communal. « Il y a beaucoup à faire pour changer les rapports entre les Alençonnais et leur municipalité. »

Alain THOMAS.

Qual. France 20-02-89

Oust-France 21-02-89

Municipales

Le RPR sévère pour la liste d'Alain Lambert

« Ce n'est pas une liste d'opposition, c'est une liste complémentaire à celle de la gauche ». Le RPR n'est pas tendre à l'égard d'Alain Lambert, qui a présenté son équipe et les grands chapitres de son projet. « L'exclus » Christian Eude tient à confirmer que le parti chiraquien n'est associé ni de près ni de loin à la liste. « Aucun membre du RPR n'y figure que ce soit à titre officiel ou à titre officieux » indique le communiqué pour démentir ce que nous écrivions hier. Voilà qui est clair et net.

Christian Eude et ses amis alençonnais feront bientôt connaître leur point de vue. Mais les com-

mentaires, pris à chaud, sont d'ores et déjà très sévères : « Tout le monde est beau, tout le monde est gentil. Le RPR ne peut en aucun cas se reconnaître dans un tel projet. Le vrai programme est celui qui est financé. Tout le monde est capable de faire des promesses.

Compte tenu de l'état des finances locales, il faut savoir ce qui est possible ». Et Christian Eude d'ajouter : « A un mois des élections, il n'y a toujours aucun débat de fond. C'est une atteinte à la démocratie ». Entre l'UDF et le RPR, le fossé se creuse à Alençon.

Oust - France 28.02.89

Municipales

Alain Lambert : Partenariat, entreprises, et Europe

Présentation de sa liste en trois fois, « choucroute-party »... le candidat Alain Lambert est passé maître dans l'art de la relation, de la communication. Un domaine qu'il entend développer dans sa bonne ville d'Alençon si le verdict des urnes lui est favorable à l'issue des prochaines joutes municipales.

« Communiquer de façon moderne... » Lundi matin, le chef de file de « Tous ensemble pour Alençon » matérialisait un de ses hobbies par un premier petit déjeuner de presse. Le temps, entre croissant et café, de mettre en exergue quelques chevaux de bataille de son programme.

Au menu de ce premier « pitit dèje », servi par Mmes M.-N. Hoffmann et Ch. Roimier et sous l'œil de Fr. Claverie : La fiscalité alençonnaise, le développement économique, la perspective européenne.

Un maximum de partenaires

Soulignant que la fiscalité et l'emprunt ont été « bien utilisés par nos prédécesseurs » et réaffirmant que l'impôt alençonnais ne devait pas augmenter, Alain Lambert, développait la troisième ressource d'une commune : les transferts ou plus simplement les contrats communes, département, région, État sous la forme de cofinancements. « L'esprit de partenariat doit trouver tout son sens et permettre de financer nos projets. Pour ce faire, nous devons prévoir et être capables de présenter des dossiers bien ficelés, prêts à profiter des ouvertures

qu'offrent les conseils départementaux, régionaux, sans omettre la nouvelle possibilité européenne. Un compartiment tout neuf encore vierge ou presque. »

Un Monsieur Europe

Taux du foncier-bâti, taxes d'habitation et professionnelles, révisés et corrigés, Alain Lambert mettait le cap sur la perspective européenne : « Les six années à venir vont être décisives. Les deux autoroutes et le T.G.V. dessinent un plan ambitieux qu'il faut concrétiser au maximum, sous peine de voir nos voisins retirer les marrons du feu. L'indispensable développement économique d'Alençon passe par une mise en place de conditions d'accueil optimales et ce, à tous les niveaux. La réalisation de ce projet essentiel ne se fera qu'au travers d'un co-financement, départemental, régional, national et européen. Si la mairie nous revient, un poste de Monsieur Europe sera créé pour que cette nouvelle dimension soit totalement exploitée par les Alençonnais. »

« Dire qu'on existe... »

Le développement économique d'Alençon devrait être l'occasion

pour Francis Claverie de sortir de sa réserve : « L'actuelle municipalité ne semble pas apprécier l'économie. C'est regrettable, car l'évolution d'une ville y est directement liée. Les entreprises doivent venir à Alençon (d'où des emplois). Nous devons aller à leur rencontre et ne pas hésiter à consentir des efforts. Il nous faut changer de mentalité et savoir vendre notre ville. »

La volonté d'Alain Lambert est de vendre et promouvoir Alençon : « Tout le monde doit y participer. A l'issue des élections, nous mettrons en place une commission extra-municipale au sein de laquelle seront impliquées les chambres consulaires, pour que ces dernières soient directement associées au développement de la ville. »

Express

TROUVÉ. — Bâche de remorque direction Le Mans-Conlie. Tél. 33 31 76 38.

Municipales

Une bouffée d'air régional dans la campagne d'Alain Lambert

Pas de tournée sur le marché Alençon, hier matin, pour René Garrec ! Le temps consacré à la visite de l'entreprise Goavec a intéressé les Alençonnais et les commerçants de la poignée de main président du conseil régional privé celui-ci d'une rencontre brève avec Pierre Mauger et ses collègues, eux aussi en pleine campagne !

Rien de surprenant dans la visite de René Garrec, venu donner un « coup de pouce » à son ami Alain Lambert ! Les deux hommes

sont de la même famille politique et se plaisent à travailler ensemble. Le président du conseil régional en a profité pour rendre visite à l'entreprise performante de Jean Goavec. L'industriel ne pouvait qu'acquiescer aux propos de son visiteur, lui qui ne manque jamais de répéter que la taxe professionnelle est trop lourde à Alençon. « Si le taux de la taxe professionnelle dépasse les 10 %, les industriels ne regardent même pas une implantation éventuelle. Le taux de la taxe (13,8 %) est trop élevé à Alençon. On pénalise les entreprises par un surcoût », affirme René Garrec.

Un peu plus tard, salle du Puits-au-Verrier, René Garrec apportait, avec sa bonhomie souriante, une bouffée d'air régional au moulin de la campagne d'Alain Lambert, pour qui le développement de la ville s'inscrit dans une politique bas-normande harmonieuse entre ses départements.

La délocalisation de l'université de Caen ? René Garrec en est un partisan convaincu : « Le bac + 2 est devenu l'ancien bac. Le Deug sur place paraît le bon sens pour le développement de nos villes. On sait ce que coûte une chambre d'étudiant pour les familles. Cent cinquante étudiants à Alençon, c'est bon pour la ville ! »

L'IUT ? « C'est gagné ! ». Le désenclavement ? « L'Orne va faire un pas fantastique, avec l'autoroute Falaise-Sées qui va se raccorder sur l'autoroute Calais-Bayonne. Pour la liaison ferroviaire avec le TGV, Alain Lambert négocie avec la SNCF pour huit navettes entre Alençon et Le Mans. Si déficit il y a, la région paiera. »

Pour conclure, René Garrec donne un satisfecit au conseiller régional pour le ton de sa campagne. « On ne regarde pas le passé. On recherche l'intérêt général et on fait des propositions constructives ! »

Dominique LANCESTRE.



Alain Lambert, René Garrec et Jean Goavec dans le « Bactosas » (Photo Pascal Quittemelle).

Goavec

Le premier « Bactosas »

Cuves à lait, cuves à vin, lignes de cuisines industrielles, tables de décontamination pour l'industrie nucléaire : l'entreprise Goavec (un tiers du chiffre d'affaires à l'export) va son bonhomme de chemin dans l'innovation technologique. Le dernier-né de ses produits (sans compter ceux qui sont encore top secret) en est la démonstration. L'idée était de remplacer l'usine pressurisée classique par un atelier stérile. Le « Bactosas » est un sas stérile qui permet au personnel des laiteries d'accéder aux cuves et ceci dans des conditions d'hygiène nécessaires dans l'industrie laitière (qu'on se réfère au listeria). Ce « Bactosas » a obtenu le Grand prix de l'innovation technologique au Salon alimentaire de Paris et le premier d'entre eux, destiné à une fromagerie de Château-Gontier, va pouvoir être vu et étudié par des visiteurs étrangers, la semaine prochaine, à Alençon.

Municipales

Polémique municipale

Pierre Mauger :

« MM. Garrec, Lambert et Goavec ont l'art du suicide »

Tiens, revoilà la polémique. Aurait-on quitté le ton « soft » de la campagne ? Pierre Mauger n'a manifestement pas apprécié les propos de René Garrec (O.F d'hier) sur le taux de la taxe professionnelle.

Pierre Mauger déclare : « M. Garrec, président du Conseil régional est venu à Alençon soutenir son ami Alain Lambert. Rebutés par la pluie, et plutôt que de se mouiller, les deux hommes se sont réfugiés à l'intérieur de l'entreprise Goavec, l'une des plus dynamiques du pays. M. Garrec, à cette occasion, a déclaré qu'un taux de taxe professionnelle supérieure à 10 % repousse toute implantation industrielle éventuelle ! Or ce taux à Alençon se situe à 13,78 %, certes ! Mais ou le président est mal informé, ou il a perdu une bonne occasion de se taire. En effet, le taux de la taxe professionnelle est de 15,17 % à Laval, ville en pleine expansion ; il est de 18,78 % à Caen, de 16,05 % à

Dreux, de 17,57 % à Orléans, de 14,79 % à Tours et, plus près de nous, de 16,22 % à Argentan et 12,75 % à Vimoutiers, villes pourtant plus petites. Toutes ces villes, sauf Laval, ont des maires excellents amis de M. Garrec. Ils doivent être contents de lui et n'ont sans doute pas envie qu'il aille les soutenir !

Quant à M. Goavec, dont chacun apprécie les qualités de dynamisme, il oublie qu'en décourageant sans cesse les investisseurs potentiels, il fait son propre malheur : plus nombreuses seraient les entreprises, moins chacune d'elles paierait de taxe professionnelle. C'est évident.

Que la politique est laide quand elle nuit à l'intérêt général. Et qu'il est difficile d'être maire quand la volonté de développement qui vous habite est mise en cause par les propos inexacts de trois hommes qui freinent ainsi l'action entreprise ! Ce n'est donc aucun de ces trois hommes qu'il faut à Alençon pour son avenir.. »

A suivre... peut-être !

Lettre ouverte à Joseph Montier

Deux membres de la Fédération nationale des accidentés du travail et handicapés viennent d'adresser une lettre ouverte à Joseph Montier, le leader de la liste « Pour une municipalité au service des travailleurs et des chômeurs ». Motif : les deux signataires, Marcel Poitvin et Marie-Armelle Morel, lui reprochent d'avoir fait figurer leur photo dans un tract diffusé en ville. Et de préciser que cette publication a été faite « sans leur autorisation », qu'ils « n'appartiennent à aucun parti politique » et qu'ils exigent d'être « mis hors de cause ». Explication de Joseph Montier : « Cette photo a été prise lors d'une action menée publiquement contre la remise

en cause de la gratuité des bus », une action à laquelle les « personnes en question participaient au nom de leur association ». Et de conclure en réaffirmant que « ceci, évidemment, n'engage effectivement en rien M. Poitvin et Mme Morel, ni à soutenir et ni à participer à la liste » que lui, Joseph Montier, conduit. Il faut du reste signaler que ni M. Poitvin, ni Mme Morel, ne figurent parmi les 39 noms constituant la liste « Pour une municipalité... ». Rappelons également que les réunions publiques de la liste de Joseph Montier auront lieu à 20 h 30 les mardi 7 au groupe scolaire de Courteille, jeudi 9 à la MPT de Perseigne et vendredi 10 à la salle des fêtes.

Jean Goavec écrit au maire :

« Que vous arrive-t-il ? »

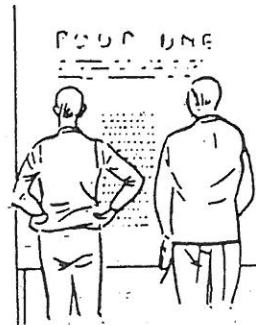
Jean Goavec, le PDG de la société qui porte son nom, a répondu hier, sous forme de « lettre ouverte », à Pierre Mauger. Un nouvel élément à verser au dossier de l'affaire qui, depuis plusieurs jours, défraie la chronique sur fond de taxe professionnelle.

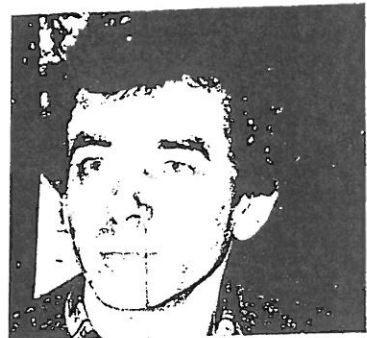
« Que vous arrive-t-il ? » écrit Jean Goavec au maire. « En tant que PDG de société, n'ai-je plus le droit de recevoir qui bon me semble, à fortiori lorsqu'il s'agit du président du conseil régional et son vice-président, en l'occurrence M. Lambert. Soyez rassuré sur mes ambitions électorales, elles se limitent cette fois-ci à postuler pour la reconduction de mon mandat de conseiller municipal à Saint-Céneri-le-Gérel, village où il fait bon vivre et où tout le monde s'entend et se comprend. Avant de parler suicide, je crois que pour Alençon, il faut penser survie. Pour ma part, si je ne suis pas un homme d'avenir d'après vous, je crois avoir réussi dans le passé. Je ne me souviens pas du temps qu'il faisait ce jour de novembre à Paris au Salon international du Génie Industriel alimentaire, mais je me pose des questions sur vos intentions. Votre présence lors de la remise du prix international avait été perçue par mes collaborateurs et moi-même comme honorifique, or, je me demande maintenant s'il ne s'agissait pas plutôt de votre ouverture de campagne ». Et d'en venir à la taxe professionnelle : « Je vous ai expliqué plusieurs fois et même écrit que la différence avec d'autres villes et régions est qu'elle fausse la concurrence. L'écart avec l'un de nos principaux concurrents, à chiffre d'affaire à peu près égal, représente le salaire annuel de trois ouvriers qualifiés (1). Où je comprends mal votre mauvaise humeur, c'est que par votre courrier du 20 février 1989, vous partagez mon point de vue. Je vous cite : « Il m'a toujours semblé en effet que le mode de calcul de

cet impôt local était contraire au développement des entreprises dans la mesure où il est stupidement fondé d'une part sur la masse salariale et d'autre part sur les investissements productifs. Je crois donc qu'il serait urgent, et j'ai modestement milité dans ce sens depuis longtemps, que des mesures soient prises pour modifier de fond en comble les textes régissant cet impôt ». Vos comparaisons avec d'autres villes sans cesse répétées par vous-même et votre adjoint, Monsieur Pavis, me font penser au comportement de mauvais élèves toujours tentés de se comparer à ceux qui sont encore plus faibles. Quand vous dites au chef d'entreprise que je suis que plus il y a d'industries, plus les charges sont partagées : c'est une lapalissade ! Il vous faut bien constater que très peu viennent s'installer à Alençon et il y a donc une raison. Ne niez pas l'évidence. Pour ma part, je n'ai jamais dissuadé personne, ce serait bien sûr contre nos intérêts, mais je me rappelle avoir interpellé M. Pavis au cours d'une réunion à l'ISF en lui disant, sous forme de boutade, que si la ville ne revoyait pas sa fiscalité industrielle, elle ne pourrait compter que l'excédent de la zone industrielle de Charenton. Malheureusement et malgré les contacts du responsable du district, il n'y a toujours rien à l'horizon. Par contre, je vous assure qu'une société en expansion s'appête à quitter la zone industrielle. Pour information, vous saurez aussi que nous présentons cette semaine notre « Bactosas » et que 76 ingénieurs ou techniciens laitiers, français, anglais, suisse, italiens et hollandais sont attendus. Après le passé, voilà pour nous le présent. Quant à l'avenir, il faudra sans doute envisager autre chose qu'Alençon selon vos conseils. Pour mémoire, je vous rappelle que GOAVEC, aujourd'hui, c'est 250 emplois et l'exportation

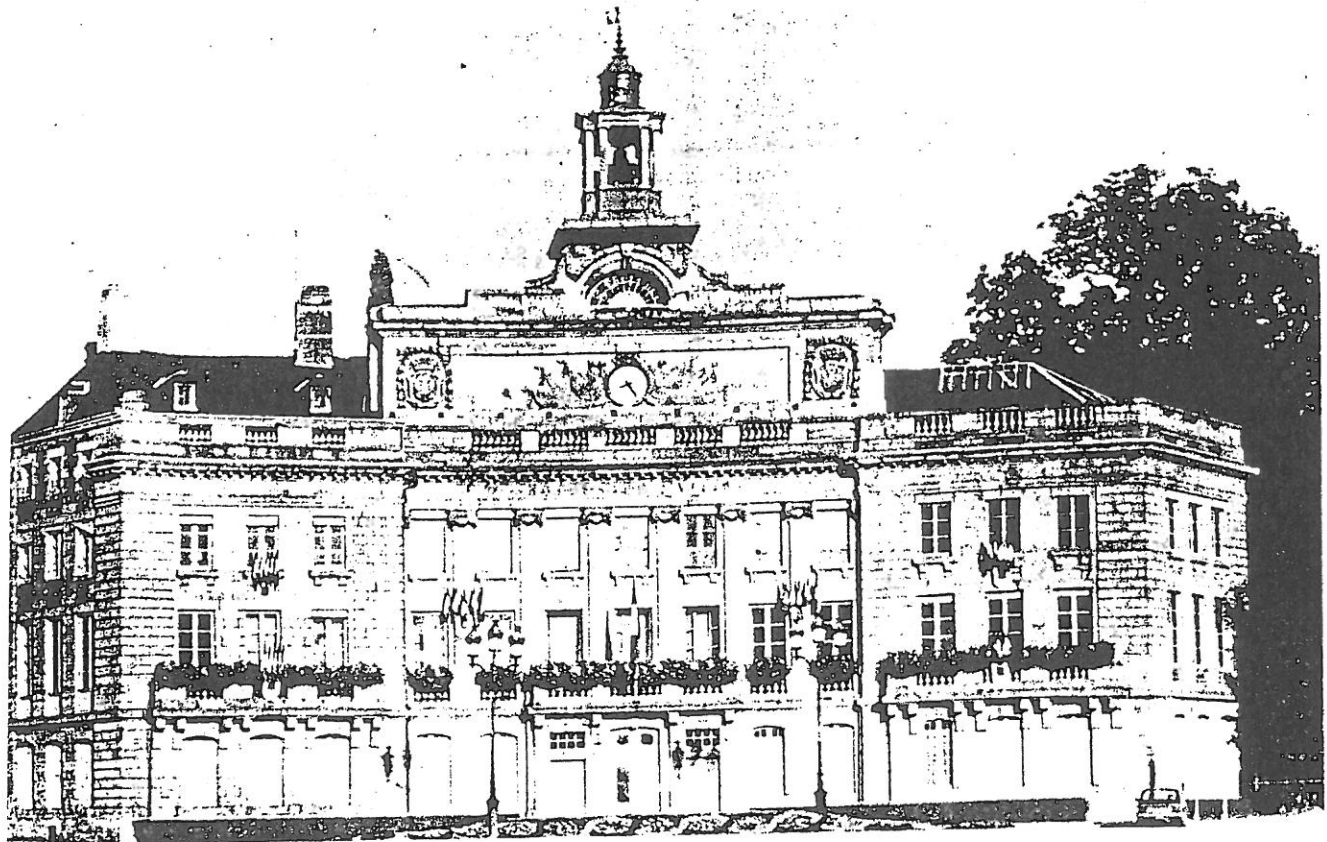
du 1/3 de sa production dans le monde. Je vous remercie quand même de m'avoir remarqué dynamique. Ces choses là font toujours plaisir à un sexagénaire ». Dernière remarque de Jean Goavec à l'intention du maire : « Vous nous parlez toujours de la ville de Caen. A ma connaissance, il y a plus de clochers dans la ville que de cheminées d'usines, et j'ajoute que l'usine Moulinex n'est pas implantée à Caen mais à Cornelles-le-Royal. »

(1) Dans notre édition d'hier, Francis Claverie avait situé le principal concurrent de Jean Goavec à Poitiers, où, disait-il, la « taxe professionnelle est meilleure marché qu'à Alençon ». On lira par ailleurs la réplique de Pierre Mauger (« 16,88 % de taxe professionnelle à Poitiers ! »). En réalité, Francis Claverie s'était quelque peu embrouillé dans la géographie, et hier soir, Jean Goavec a tenu à rectifier : ses principaux concurrents ne sont pas à Poitiers, mais à Rians (Cher), Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres) et à Montauban-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).





Les clés de l'Hôtel-de-Ville



QUI VEUT JOUER AU MALIN ?

Un favori et un outsider ?

l'issue d'une campagne calme — certains diront lassable — l'heure du vote a sonné. Pierre Mauger, maire sortant, part légèrement favori. Pour deux raisons principales. Parce que la douze ans il a labouré le terrain et s'est ainsi constitué un fonds de commerce. Et en raison des us qui ont agité la droite ces cinq derniers mois. Mauger a choisi le terrain politique car... c'est un itique ». Il s'est enveloppé dans le duvet de on de la gauche classique, reconduisant l'alliance le Parti Communiste et une bonne partie de l'ipe sortante. ce à lui : un tandem constitué de Joseph Montier enri Vaillant, le maire-adjoint chargé des sports retenu (par P. Mauger). Désirant incarner « la 'gauche », ils veulent donner à ce dernier une au premier tour. En 1983, Jo Montier — crédité « bonne campagne — avait obtenu 3,8 % des suf-

ils de lui ? Et que peut lui apporter H. Vaillant ? Mystère... Le principal concurrent du maire sortant, c'est bien sûr Alain Lambert. L'homme reste sur une victoire face à P. Mauger (en 85, aux cantonales) et sur une double défaits en octobre dernier aux cantonales... par candidats interposés. Après avoir refusé de prendre sur sa liste Christian Eudé, le secrétaire départemental du R.P.R., les relations avec ce parti ne sont pas au beau fixe. Le R.P.R. ne lui a accordé ni investiture, ni soutien. Dès lors, le combat — déjà difficile — devient plus délicat. Et l'électeur modéré de base a mal vécu ces tiraillements. Reste qu'A. Lambert a mené une campagne « Soft ». Pour lui, le débat gauche-droite est dépassé. Vouloir « battre la coalition socialo-communiste », rentrer « dans le lard » de ses concurrents n'est pas un objectif. Pour lui, ce sont les électeurs qui doivent juger le

bilan de la gestion Mauger. « Ce qui importe, c'est l'avenir » dit-il. De plus, il passe bien et peut grappiller des voix au centre gauche tandis que sa profession peut rassurer la droite. Bien malin qui peut formuler — sans risque d'erreur — un pronostic. Le taux d'abstentions, les tactiques politiciennes, les querelles de personnes, le poids des personnalités constituent des « impondérables » qui rendent tout pronostic hasardeux. Il y a un favori, il y a un outsider, mais tout peut arriver. En effet, aujourd'hui on ne vote plus tellement « pour », on vote plutôt « contre ». Et combien voteront contre P. Mauger dont le bilan — s'il ne soulève pas l'enthousiasme — ne suscite pas de vague de rejet ? Souhaitons seulement qu'au bout du compte Alençon l'emporte.

I.-M. F.

Les 117 candidats

- Alain LAMBERT, 42 ans, notaire, 35, rue Marquerte-de-Navarre.
- Yves DENIAUD, 42 ans, responsable commercial, 39, Cours Clemenceau.
- Christine ROIMIER, 40 ans, commerçante, 40, rue Anne-Marie Javouhey.
- Roger BASSIERE, 51 ans, enseignant, 29, rue du 31^e Hussards.
- Bernard GOURDEAU, 53 ans, géomètre, 57, rue Julien.
- Michelle LEMAITRE, 40 ans, fonctionnaire, 4, rue des Grandes Poteries.
- Jean-Claude GUÉRIN, 52 ans, cadre bancaire, 69, Bd de la République.
- Marie-Noëlle HOFFMANN, 42 ans, orthoptiste, 107, avenue de Courteille.
- Paul CHARPENTIER, 68 ans, artisan retraité, 20, rue de l'Ecole Normale.
- Bruno CHARUEL, 40 ans, ingénieur, 79, rue de Bretagne.
- Maurice RENVAZE, 68 ans, fonctionnaire retraité, 117, avenue de Courteille.
- Michelle SIGURET, 48 ans, enseignante, 13, rue de Lancrel.
- Francis CLAVERIE, 47 ans, chef d'entreprise, ZAT du Londeau.
- Marcel CHESNEAU, 65 ans, retraité de l'Équipement, 54, rue de l'Écusson.
- Jean RIOU, 44 ans, cadre d'agence, 163, rue Cazault.
- Marie-Paule PELTIER, 49 ans, mère au foyer, resp. association, 55, rue des Sainfoins.
- Damien DAGRON, 45 ans, professeur éduc. physique et sport, 100, rue Labillardière.
- Michel DENOUE, 46 ans, boulanger, 23, rue Cazault.
- Maryvonne CREN-FILOCHE, 41 ans, mère au foyer, 5, Bd Lenoir-Dufresne.
- Gaston BORDEAUX, 57 ans, retraité Moulins, 7, rue N.-D.-de-Lorette.
- Daniel BAILLY, 38 ans, resp. logistique Ent. Moulins, 18, route de Mamers.
- Alain CORBIÈRE, 39 ans, ouvrier Ent. Carrier, 3, impasse de la Meunière.
- Marquerte ORLIAC, 53 ans, médecin du travail, 12, place Poulet-Malassis.
- Philippe DRION, 29 ans, ingénieur commercial EDF, 1, rue Etienne-d'Orves.
- Jean-Claude BOUGEARD, 41 ans, infirmier hôpital psychiatrique, 21, rue aux Sieurs.
- Ginette BRUGEMANN, 41 ans, prospecteur plâcier, résidence Parc des Sports.
- Yannick LECHEVALLIER, 48 ans, commerçant, 34, rue du Pont-Neuf.
- Michel BOURDIN, 46 ans, employé de banque, 23, rue Piquet.
- Dominique NOËL, 41 ans, commerçante, 8, rue des Marais.
- Stéphane THEROU, 21 ans, étudiant, 19, Chemin St-Gilles.
- Tony DELANNOY, 27 ans, moniteur-éducateur, 4, rue Titoufflet.
- Blandine BEAUJARD, 36 ans, bibliothécaire, 67, rue des Tisons.
- Monique VASSEUR, 26 ans, mère au foyer, 8, rue du Président Coty.
- Joseph FEIERTAG, 54 ans, enquêteur social, 26, résidence Candie.
- Odette SEGUINEAU, 64 ans, retraitée, 18, rue Bernard-Palissy.
- Pascal THEROUX, 28 ans, ouvrier, 39, rue Guynemer.
- Ghyslaine DOS SANTOS, 23 ans, mère au foyer, 7, rue Victor-Hugo.
- Françoise FENECH, 50 ans, infirmière, 2, rue Charles Péguy.
- Patrick BAILLEUL, 41 ans, médecin, 30, rue Balzac.

1. Pierre MAUGER, 62 ans, retraité, 160, avenue de Quakenbrück.
2. Jean-Claude PAVIS, 36 ans, instituteur, 13, rue de la Fuite des Vignes.
3. Pierre FRENÉE, 55 ans, instituteur, 6, rue Emile Chartier.
4. Geneviève LOPEZ, 49 ans, artisan, 16, rue du Collège.
5. Jean-Paul BRÉGEON, 41 ans, conseiller de gestion, 176, rue des Tisons.
6. Raymonde RENARD, 57 ans, employée, 8, rue Bernard-Palissy.
7. Jean-Luc MARAIS, 41 ans, directeur S.L.I., 216, rue Lamartine.
8. Denise FRANÇOIS, 41 ans, agent technique de bureau, 18, rue Louis-Blériot.
9. Gilbert BOTTEY, 47 ans, inspecteur d'orientation, 6, rue Maupetit.
10. Monique LEMARIÉ, 50 ans, mère au foyer, 24, rue Louis-Blériot.
11. Jean FLAIS, 62 ans, retraité, 24, rue Gaston-Rageot.
12. Christian MALO, 36 ans, agent d'entretien, 78, rue de Lancrel.
13. Laurence LEGUILLARD, 37 ans, infirmière, 11, rue de Sarthe.
14. Simone ROUSSELIN, 55 ans, ouvrière, 9, rue Anatole-France.
15. Cathrine DELAMOTTE, 27 ans, prospecteur plâcier, 50, rue du Val Noble.
16. Jean-Claude LECAMUS, 52 ans, demandeur d'emploi, 54, rue du Val Noble.
17. Joël DANGUY, 43 ans, directeur d'établissement, 1, rue de l'Ancienne Mairie.
18. Danièle JOLIVEAU, 46 ans, employée d'imprimerie, 4, rue Lottellier.
19. Raymond LE STRAT, 51 ans, cadre informaticien, 2, rue Perçeline.
20. René HAMON, 69 ans, retraité, 5, impasse Berlioz.
21. Guy ANGOT, 75 ans, retraité, 27, Chemin des Planches.
22. Monique VANNIER, 40 ans, directrice d'école, 8, place du Champ du Roy.
23. Alain HAMELIN, 47 ans, employé de banque, 14, rue de Lancrel.
24. Félix HUE, 66 ans, retraité, 2, rue Maryse Bastié.
25. Michel PETIT, 42 ans, agent de maîtrise EDF, 52, rue de Lattre de Tassigny.
26. Ginette MARIE, 49 ans, conseillère pédagogique, 10, rue des Basses-Ruelles.
27. Paul VANNIER, 36 ans, assistant social, 11 rue d'Argentan.
28. Jean BODE, 59 ans, pré-retraité, 9, rue de la Gravelle.
29. Norbert HADDAD, 37 ans, éducateur spécialisé, 14, rue Noblesse.
30. Roger HAUBERT, 74 ans, retraité, 40, rue Candie.
31. Marie-Joëlle GUITTON, 35 ans, commerçante, 4, rue de Fresnay.
32. Marc MEZIERE, 41 ans, agent technique Moulins, 7, allée J. Cartier.
33. Patrick DESBOIS, 37 ans, médecin généraliste, 50, rue de la Sénatorerie.
34. Francine BRIÈRE, 34 ans, infirmière, 9, rue Gaston-Rageot.
35. Dominique COURTENS, 33 ans, infirmière, 11, rue de la Sénatorerie.
36. Marc BOUCHER, 57 ans, commerçant, 10, rue Saint-Léonard.
37. Marie-Françoise PICARD, 43 ans, mère au foyer, 15, rue de la Fuite des Vignes.
38. Robert DORE, 44 ans, tourneur, 29, rue Anatole-France.
39. Roger BOURGET, 61 ans, artisan boulanger, 30, rue Jean II.

1. Joseph MONTIER, 41 ans, conseiller de gestion, 54, rue de Lancrel.
2. Henri VAILLANT, 56 ans, maire adjoint sortant, 1, rue du Dr Roux.
3. Christine COULON, 30 ans, institutrice, 2, rue Pascal.
4. Maryse COLOMÉ, 35 ans, gens de maison, 14, rue Henri-Guillaume.
5. Marcel PAPOUIN, 57 ans, ouvrier demandeur d'emploi, 18, rue des Peupliers.
6. Emile LORÉ, 46 ans, gardien, 17, rue Claude-Bernard.
7. Valérie LE GUILLOU, 22 ans, employée de bureau, 2, impasse Hélène-Boucher.
8. Sylvie NOIROT, 27 ans, professeur, Courteille.
9. Jean-Yves MITTON, 24 ans, employé de commerce, 2, rue Pascal.
10. Claude CYSIQUE, 36 ans, bobinier, 2, rue Pascal.
11. Violaine LEHUBY, 32 ans, éducatrice, 3, rue Pierre-Curie.
12. Annouck ROUSSELIN, 20 ans, étudiante, 62, Bd Lenoir-Dufresne.
13. Fernand CHARDON, 47 ans, ouvrier demandeur d'emploi, 6, rue Paul-Verlaine.
14. Modeste LEVOYER, 59 ans, retraité Moulins, 13, rue Lyautey.
15. Odette MARTINEAU, 42 ans, plongeuse demandeur d'emploi, 14, rue P.-Claudel.
16. Yvette TROUSSARD, 46 ans, mère au foyer, 17, rue Guynemer.
17. William LE GUILLOU, 47 ans, employé de collectivité, 2, impasse Hélène-Boucher.
18. Jacques POIGNET, 46 ans, gardien demandeur d'emploi, 13, rue Albert-Schweitzer.
19. Nelly VÉDIE, 31 ans, employée demandeur d'emploi, 2, place du Palais.
20. Nadège LEMERCIER, 33 ans, mère de famille, 19, rue Guynemer.
21. Philippe DUGRAND, 27 ans, professeur, Courteille.
22. Henri NÉEL, 47 ans, salarié du bâtiment, 17, rue Guynemer.
23. Marie-France GRAYON, 27 ans, technicienne d'élevage, 34, rue des Grandes Poteries.
24. Agnès MONTIER, 38 ans, responsable régionale ESF-SNCF, 54, rue de Lancrel.
25. Daniel GARNIER, 40 ans, gardien demandeur d'emploi, 5, rue du Gué de Gesnes.
26. Serge KERIO, 36 ans, artisan, 5, rue Victor-Hugo.
27. Dominique NOIROT, 31 ans, ingénieur en agriculture, 27, rue des Grandes Poteries.
28. Suzanne FROMENTIN, 62 ans, retraitée, 9, rue Albert-Schweitzer.
29. René PATARD, 45 ans, chauffeur demandeur d'emploi, 2, avenue de Courteille.
30. Yvon MOHAMMAD, 33 ans, manipulateur radio, 10, rue Jean de la Pérouse.
31. Céline ROUSSELIN, 19 ans, étudiante, 62, Bd Lenoir-Dufresne.
32. Henriette LIÉDOT, 40 ans, mère de famille, 6, rue du Chapeau-Rouge.
33. Georges PICHON, 47 ans, peintre demandeur d'emploi, 9, rue A.-Schweitzer.
34. Francisco PASTOR, 38 ans, éducateur demandeur d'emploi, 8, rue Théophile-Gautier.
35. Florence LE GUILLOU, 20 ans, aide-ménagère, 2, impasse Hélène-Boucher.
36. Cathy PICHON, 19 ans, étudiante, 13, rue A.-Schweitzer.
37. Christian LEJOLIVET, 44 ans, employé SNCF, 32, rue Laënnec.
38. Gwenaél HONORÉ, 25 ans, réparateur accordeur de pianos, 10, rue Candie.
39. Patrick CHANDAVOINE, 36 ans, salarié demandeur d'emploi, 53, rue du Collège.



CE N'EST PAS VRAIMENT UN SCOOP... Déjà 18 noms !

Sans grand risque de nous tromper, nous pouvons déjà annoncer le nom de dix-huit des trente-neuf membres du prochain conseil municipal :

A savoir : Roger Bassière, Gilbert Bottey, Jean-Paul Brégeon, Paul Charpentier, Yves Deniaud, Denis Fran-

çois, Pierre Frénée, Bernard Gourdeau, Jean-Claude Guérin, Marie-Noëlle Hoffmann, Alain Lambert, Michelle Lemaitre, Geneviève Lopez, Jean-Luc Marais, Pierre Mauger, Jean-Claude Pavis, Raymonde Renard et Christine Roimier.

Qui est de garde ?

Quel est le médecin, pharmacien, infirmière de garde ce week-end ?

Réponse sur Minitel **36.15 HEP 1**



« Ça n'est pas parce que tu as peur de prendre une « veste » aux municipales que je ne porte pas pour autant la « culotte » le dimanche... Tu iras faire ta campagne après la vaisselle ! »

8 JOURS Alençon

le **LEADER** des gratuits

42 600 EXEMPLAIRES

42 600 BONNES RAISONS DE TOUT ILSER



Le grand choc attendu

61 - Orne

Campagne en deux temps. La première sous basse-tension : les adversaires essaient de s'ignorer. Et puis le ton dérape et se durcit. Les bonnes intentions sont balayées dans la dernière ligne droite. Pas de quoi en faire un plat. Dans la cité des Ducs, la polémique municipale a toujours coulé de source.

C'est le grand choc attendu. De Pierre Mauger, élu en 1977 et candidat à un troisième mandat, ou d'Alain Lambert qui lui ravit son siège de conseiller général en 1985, qui va l'emporter ? A priori tout oppose les deux hommes : le notaire de 42 ans venu à la politique par l'économie et l'ancien instituteur, militant socialiste de toujours, qui a la photo de Jaurès dans son bureau. Mais les deux hommes se respectent et sont capables de faire front commun pour défendre l'intérêt de leur ville. Ils se tutoient et s'appellent par leur prénom. Au grand dam de leurs extrêmes... Mais pour être adversaires, faut-il refuser de se parler ?

Une ville modérée

Beau débat qui devrait clarifier une vieille interrogation : la ville est-elle définitivement passée à gauche, un certain soir de 1977 quand Pierre Mauger avait été élu à la surprise générale ?

Simple péripétie, s'était alors dit l'électorat de droite. Mais, en 1983, Pierre Mauger avait récidivé en l'emportant haut la main sur son adversaire Hubert Crespy. Il avait bien fallu se rendre à l'évidence : la gauche était portée par la personnalité du maire d'Alençon, doté d'un « charisme » que lui accordent même ses adversaires.

Depuis, il y a eu l'accroc de 1985. Et puis les résultats des présidentielles et des législatives, où la ville est restée ancrée à gauche, avec un courant fort pour Mitterrand, moindre quand Daniel Goulet brouille les cartes. Enfin les cantonales favorables à la gauche, sondage partiel sur l'état de l'opinion alençonnaise.

Dans cette ville modérée, les clivages partisans jouent moins que l'image personnelle des candidats. Pierre Mauger brigue un troisième mandat, non sans risques dans une ville où aucun maire n'a réalisé plus de douze ans. Mais le sortant n'est pas superstitieux : « **Jamais deux sans trois !** » Pour ce nouveau passage devant les électeurs, Pierre Mauger reste fidèle à l'union de la gauche. Il a derrière lui le Parti socialiste et le Parti communiste dont la représentation a été légèrement écornée. Le candidat UDF a, lui, plus à se méfier de ses amis que de ses ennemis. Alain Lambert a mis le cap au centre, écartant le secrétaire départemental du RPR que le mouvement de Jacques Chirac voulait lui imposer. Le RPR ne lui pardonne pas et reste délibérément à l'écart du débat. On peut y voir le reflet de la rivalité historique gaullo-centriste dans la cité des Ducs. En dépit de ces avatars, Alain Lambert se retrouve paradoxalement seul en piste pour l'opposition. Car le Front national a, lui aussi, renoncé, tout en refusant de cautionner sa liste « dite de droite ». Alain Lambert a donc la voie libre et un atout pour le premier tour dans son jeu, à condition que les querelles partisans n'aient pas laissé de traces.

Continuité contre changement

Bien malin qui se livrerait à un pronostic ! Au café du commerce, le tenant du titre est donné favori.



Pierre Mauger.



Alain Lambert.



Joseph Montier.

crédité de « la prime au sortant ». Pierre Mauger ne sous-estime pas pour autant son adversaire. Il décline à tous les temps le « credo » de la continuité sur le mode : « **La ville est bien gérée. Poursuivons ensemble notre route.** » Et Alain Lambert fredonne l'air du changement : « **Douze ans, ça suffit. Le dynamisme d'une équipe finit par s'user.** » Tous les deux ont choisi de s'afficher dans les quartiers.

Une troisième liste joue les trouble-fête dans la cour des grands, celle de l'extrême-gauche. Joseph Montier a embarqué dans son bateau l'ancien adjoint aux sports écarté de la liste PS-PC. Obtenir 5% serait pour lui une résultat inespéré (et qui lui permettrait d'obtenir le remboursement des frais). Plus raisonnablement il peut tabler sur son propre score d'il y a six ans : 3,85%. La présence de deux listes aurait assuré un résultat dès le premier tour. Avec trois, plus rien n'est sûr.

Dominique LANCESTRE.

Le Front national laisse la liberté de choix à ses électeurs

Le Front national a longtemps fait planer l'incertitude sur sa participation au scrutin du 12 mars à Alençon. On sait maintenant qu'il ne présentera pas de liste. La section locale du parti de Jean-Marie Le Pen précise qu'elle se maintiendra définitivement en-dehors du débat. « **Refusant de faire partie d'une équipe dite de droite, incohérente, sans programme, uniquement à la recherche de positions personnelles, le Front national décide de ne pas apporter sa caution ou son soutien aux candidats en présence.** »

De son côté, la fédération départementale appelle les électeurs du FN à voter mais sans donner de consigne. Tant dans les villes que dans les communes, le Front national laisse la liberté de choix.

« **Nos électeurs savent où sont leurs amis.** »

Même absent, le FN est bien vivant. C'est du moins ce qu'il déclare après la réunion de Mortrée en présence de Carl Lang, le secrétaire général. « **Ce rassemblement a prouvé que, contrairement aux manœuvres de désinformation, nous ne sommes ni en perte de vitesse, ni voués à la marginalité, ni en voie de disparition.** »

220 MILLIONS
D'ÊTRES HUMAINS
SERVENT LA CROIX-ROUGE
POURQUOI PAS VOUS ?

Oust - France 09-03-89

Municipales

Mères de famille et femmes au foyer Elles ont accepté de figurer sur une liste

Sur les trois listes qui vont se disputer, dimanche prochain, les suffrages des Alençonnais, apparaît, à un endroit ou un autre, une femme dont la profession, pas encore reconnue comme telle, est de tenir le foyer familial. Elles sont mères de famille et ont décidé, cette

année, de s'engager auprès d'un homme dont elles espèrent qu'il deviendra maire. Portrait de trois d'entre elles, appartenant chacune à une liste différente.

Mauricette GUITTARD.

Derrière Alain Lambert Ghyslaine Dos Santos, 23 ans

Au Troisième étage d'un immeuble, rue Victor-Hugo, une jeune femme de 23 ans, Ghyslaine Dos Santos, élève ses deux garçons, Adriano, 4 ans, et Emmanuel, 16 mois. Son mari, chaudronnier-soudeur, est en déplacement toute la semaine. Du lundi matin au vendredi soir, Ghyslaine vit seule avec ses enfants. La jeune, très jeune mère au foyer, manque, selon ses propres termes.

« de contacts. Et quand M. Lambert, il y a deux ou trois mois, m'a demandé de venir sur

sa liste, j'ai immédiatement accepté. Pour que les femmes comme moi, on puisse prendre la parole et se rencontrer. Femme au foyer, c'est bien pour soi et pour les enfants. Ceci dit, on est seule et silencieuse. J'aimerais qu'on nous entende. »

Mère d'élève active, Ghyslaine est à la recherche de tout ce qui pourrait lui permettre de rester en contact avec les autres. « C'est pour ça que j'ai dit oui à Alain Lambert, qui est mon ami depuis des années. Mon engagement

n'est pas politique, même si je partage ses idées. »

Le mari de Ghyslaine, Portugais, en France depuis 19 ans, ne votera pas dimanche prochain. « C'est pour lui aussi que j'ai accepté. Pour que, par ma voix, il soit entendu. »

Prendre la parole, la donner aux autres, à celles et à ceux qui, pour diverses raisons, en sont privés, tels sont les objectifs de la jeune femme. Une mère de famille, pour qui, contrairement au diction, le silence est d'argent et la parole d'or.



Ghyslaine Dos Santos, entourée de ses deux enfants, Adriano et Emmanuel.

Derrière Pierre Mauger Marie-Françoise Picart, 43 ans

Elle est Alençonnaise depuis cinq ans. Mère de trois enfants, âgés de 21, 20 et 16 ans, Marie-Françoise Picart est à un tournant de sa vie. Dans l'appartement, rue de la Feuie-des-Vignes, il ne reste plus que le benjamin, Frédéric. Heureuse d'avoir consacré vingt années à sa famille, Marie-Françoise veut maintenant assumer des responsabilités autres que strictement familiales. « J'ai déjà été conseillère municipale, dans la petite commune où nous habi-

lions avant. Je sais ce que c'est. Ceci dit, vu ma position sur la liste de M. Mauger, j'ai peu de chances d'être élue. »

Elle ne siègera pas, elle en est convaincue. Elle a pourtant activement mené campagne. « Des réunions, des distributions de tracts, du porte-à-porte, j'ai pas arrêté. Ça m'a permis de rencontrer des gens de toutes sortes. »

Sujet de conversation préféré : le quotidien. « C'est sans doute pour ça que Pierre Mauger m'a

contactée. Parce que je suis une femme et une mère au foyer. Une mère de famille s'affronte sans cesse au quotidien le plus quotidien qui soit. Dans ce domaine, il y a beaucoup à faire. »

Et la politique, là-dedans ? « Je suis de gauche, sans appartenir à un parti. J'ai dit oui à Pierre Mauger parce que je le connais, que j'approuve son action et que j'ai envie qu'il continue. En plus, ça me permet de me réinvestir dans le monde extérieur. »



Marie-Françoise Picart.

Derrière Joseph Montier Nadège Lemerrier, 34 ans

Rue Guynemer, dans un F3 trop petit maintenant que ses deux enfants sont grands, vit Nadège Lemerrier. « Je voudrais bien travailler. Mais, du boulot, par ici, y'en a pas. Alors mes journées, c'est tranquille : les enfants, mon mari, mes courses, le ménage. Je ne sors pas beaucoup. En ville, pour les papiers, et chez Leclerc, pour les courses. Sinon, je reste là. »

Femme au foyer qui ne souhaite qu'une chose : un emploi. Nadège Lemerrier s'est engagée aux côtés de Joseph Montier sans hésiter. « J'ai pris ma décision toute

seule, sans mon mari et mes enfants. M. Montier, je le connais depuis plus d'un an, quand il nous a aidés pendant nos problèmes de dettes. Il est gentil, serviable. » La famille Lemerrier est venue de Perseigne, d'une des tours rendues célèbres depuis l'implosion de l'une d'entre elles. Pas question de retourner en ZUP. Les quatre Lemerrier sont tous d'accord sur ce point. « Ici, à Courtelle, c'est mieux, c'est calme. Il manque des aménagements pour les enfants, mais, sans ça, faut pas se plaindre. »

Sans moyen de locomotion et peu solide depuis quelque temps, Nadège n'a pas pu assister à toutes les réunions organisées par Joseph Montier. « Mais j'étais au repas, samedi soir, à la salle des fêtes. C'était bien, sympa. C'est vrai, quoi ! En plus, j'ai appris des choses. »

Dimanche soir, quelqu'un viendra chercher Nadège à son domicile. Direction la salle des fêtes où seront proclamés les résultats. « On va tous y aller. Ça, on y tient. »



Nadège Lemerrier, avec ses deux enfants, Carl et Linda.

La polémique autour de la taxe professionnelle

Francis Clavier : « Les faits sont têtus »

La polémique continue autour de la taxe professionnelle. Francis Clavier réplique à Pierre Mauger : « Jean Goavec ayant précisé que ses concurrents ne sont pas dans cette région, la bataille de Poitiers sur la taxe professionnelle n'aura pas lieu. »

Que le maire sortant et ses équipiers semblent avoir compris que l'entreprise est le moteur du dynamisme économique et social n'est pas une raison suffisante pour leur confier à nouveau des responsabilités en ce domaine. Ont-ils le droit de s'ériger en professeurs d'économie, ceux

qui ne sont, en la matière, qu'au stade de la découverte, leur pratique d'antan ayant consisté à défilier avec leurs écharpes tricolores devant des entreprises confrontées à des difficultés et à faire cadeau, en 1977, du poste de responsable des affaires économiques à leur partenaire du Parti communiste ?

Ils ont, par leur maladresse, laissé plusieurs centaines d'emplois s'évanouir derrière les murs des abattoirs. « Le courage, c'est rappeler la vérité et la dire », aurait pu dire Jaurès. »

Le dernier mot de Pierre Mauger

Pour mettre un terme à une polémique jugée à la fois politique et nuisible à l'intérêt collectif, Pierre Mauger tient à déclarer une fois pour toutes :

« La ville d'Alençon et son maire sont très attachés à la bonne marche des entreprises et se félicitent de leur dynamisme. Ils ont accueilli de nombreuses entreprises, ont aidé efficacement à la transformation de quelques-unes et ont participé au redressement de quelques autres. »

« Le taux de la taxe professionnelle à Alençon se situe à

13,78 %. Le taux moyen national des villes de 20 à 50 000 habitants est de 13,88 %. Le mode de calcul de cette taxe, fondé sur la masse salariale et le montant des investissements, est néfaste et fut décidé en 1976 par le gouvernement et l'Assemblée de l'époque. »

NDLR. — Tout est dit. Et nous considérons pour notre part que cette interminable polémique est close. Aux électeurs de trancher dimanche soir avec les arguments des uns et des autres.

10.03.89 (suite)

Alain Lambert

« J'aime le porte à porte, un moment de contact humain »

Alain Lambert, pourquoi voulez-vous devenir maire ?

« J'ai toujours aimé m'engager. Mais la vie associative ne suffit pas. J'ai découvert qu'avec le mandat municipal, on aborde l'ensemble des préoccupations quotidiennes. C'est l'engagement le plus plein. »

Alençon n'est pas très connu à l'extérieur. Comment le maire peut-il améliorer l'image de sa ville ?

« Le rayonnement d'une ville ne se mesure pas seulement au profil médiatique du maire, mais davantage aux performances des hommes qui la font. On doit trouver en Alençon ce qu'elle a d'extraordinaire par rapport aux autres villes. Nous sommes dans le créneau d'une ville moyenne. Je crois qu'il faut viser la qualité de la vie, pour attirer des gens qui se diront que, chez nous, il y a un environnement naturel, culturel, humain supérieur à la moyenne. »

Mais à 8 heures du soir, on a l'impression de se promener dans une ville morte. Que faire ?

« Y mettre des étudiants. On peut compter sur eux pour amener la vie. La région est d'accord pour payer les bâtiments, y compris le lycée. Nous sommes prêts à accueillir toutes les formations accordées par l'Etat. »

Oui, mais il n'y a pas de grande salle pour accueillir les concerts. Il faut aller au Mans ou à Caen...

« C'est vrai, il nous faudrait un espace couvert pour accueillir un millier de personnes. Sur le lieu d'implantation, la population devra être consultée. Pourquoi pas du côté du champ de courses ? »

Une campagne se fait souvent avec du porte à porte. Vous aimez aller voir les gens chez eux ?

« Oui, pour des gens qui sont sur

Alain Lambert, maire d'Alençon



l'estrade comme moi, il faut des moments d'humilité et d'émotion. C'est une nécessité que d'aller à la rencontre des gens dans leur vie quotidienne. J'ai besoin de contacts humains. Même si je suis battu, j'aurais gagné un enrichissement personnel. »

Les femmes sur votre liste, c'est pour le décor ?

« Pas du tout. Elles ont des qualités que les hommes n'ont pas. Elles me semblent plus solides, plus constantes dans l'effort. »

Quelles sont vos relations avec vos adversaires ?

« J'entretiens des relations convenables avec le maire. Alençon est une ville où l'on peut être concurrent et ami. De toute manière, je travaille d'abord pour la communauté. »

Oust - France 13-03-89

Municipales

Un dimanche électoral ensoleillé

La ville a vécu un dimanche électoral ensoleillé. Mais le beau temps n'a pas dissuadé les électeurs de se rendre aux urnes. Et en premier les têtes de liste qui ont voté dans leurs bureaux de rattachement. Le nouveau mode de scrutin par émargement a quelque peu compliqué les choses, provoquant des attentes aux bureaux de vote, peu appréciées

par les personnes âgées.

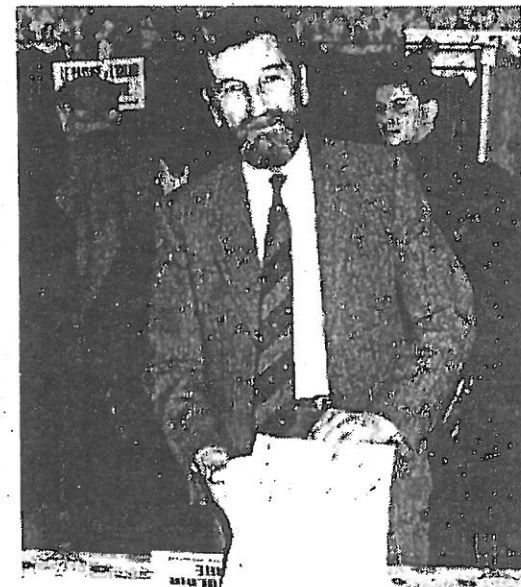
C'est dans une salle des fêtes – sous tension – que s'est ouvert le dépouillement. Une attente anxieuse pour les candidats et leurs supporters au fil de la tombée des résultats, dont nous ne connaissons pas l'issue à l'heure où nous écrivons ces lignes...



Alain Lambert... a choisi !



Joseph Montier... a voté !



Pierre Mauger... va voter !

Photos : Pascal QUITTEMELLE

- Alençon : Pierre Mauger battu
- Flers : victoire de Michel Lambert
- Argentan : Jean Vimal en danger
- L'Aigle : Maurice Brard l'emporte

L'énorme surprise de ce premier tour tient dans la défaite de Pierre Mauger à Alençon. La victoire d'Alain Lambert n'était pas toutefois complètement exclue. Sa meilleure chance était de gagner au premier tour en faisant le plein des voix de droite. Ce pari a été gagné d'éclatante manière (51,18 %) et la liste d'Alain Lambert bénéficiera de 30 sièges contre 9 à la liste PS-PC. Une analyse plus fine des résultats permettra de mieux connaître les

raisons de la défaite du maire sortant. Tout au plus, hier soir, pouvait-on avancer une meilleure mobilisation à droite. La participation globale de la ville a été de 66,9 % contre 71,97 % il y a six ans. Outre Alençon, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sept des grandes villes de l'Orne soumises au scrutin de liste n'auront pas à revoter dimanche prochain. A Mortagne, Sées, Vimoutiers, Saint-Germain-du-Corbéis, M. Lenoir, M. Dubuisson, M^e Dumeige,

Mme Lecoutour sont élus ou réélus sans coup férir. Il en va de même pour Yves Le Pape qui, à La Ferté-Macé, l'emporte avec 57,79 % des suffrages malgré la concurrence d'une liste verte. A L'Aigle, Maurice Brard succède à Roland Boudet. La gauche conquiert le siège de Flers. Michel Lambert profite de la division à droite et recueille une belle victoire personnelle (52,59 %) qui n'était cependant pas inattendue.

Deux villes sont en ballottage : Domfront, où M. Rocton est devancé par M. Lelandais. Le sort du maire sortant est entre les mains des électeurs de M. Barré. Et surtout Argentan, où le tenant du titre, M^e Vimal du Bouchet, est en danger face à François Doubin. Le ministre rate de peu son élection au premier tour, crédité de 49,48 % des suffrages contre 40,50 % à M^e Vimal. Ce qui place les électeurs communistes de M. Levêque (10,7 % des voix) en po-

sition d'arbitres au deuxième tour. De ce premier tour de scrutin, on retiendra le maintien de beaucoup de positions acquises. Les événements les plus marquants étant la victoire de la gauche à Flers et celle d'une droite centriste à Alençon. Pour Argentan, il faudra attendre dimanche prochain.

Dominique LANCESTRE.

Alençon

Alain Lambert l'homme de toutes les surprises

Ainsi donc, Alençon va se donner un nouveau maire. Depuis dimanche soir, c'est Alain Lambert qui a virtuellement pris en main les affaires de la ville et, toute la journée d'hier, chacun a tenté de comprendre. De comprendre comment le jeune notaire avait su déboulonner un maire sortant que beaucoup pensaient solidement ancré à ses douze années d'exercice. En fin d'après-midi d'hier, Pierre Mauger a su faire bonne figure

pour inaugurer le « Festival du film pour enfants », cependant que Joseph Montier avait repris le cours normal de ses activités. On lira les réactions à chaud des uns et des autres, ainsi que les commentaires glanés au fil de la rue. On verra aussi le détail des bureaux, avec des scores souvent révélateurs et dont certains, dès le début de la soirée, suffisaient à prévoir l'issue du scrutin. Une page est donc tournée et maintenant,

c'est vers l'avenir qu'il faut se tourner. Et d'abord vers la prochaine installation du nouveau conseil municipal, vendredi à 18 h 30, qui officialisera la passation des pouvoirs. Une soirée qui vaudra sans doute son pesant d'émotions. Et qui va consacrer Alain Lambert, déjà vainqueur de Pierre Mauger aux cantonales de 85, et qui s'affirme décidément, dans l'Orne, comme l'homme de toutes les surprises

Loin des partis, proche du terrain Alain Lambert dès le premier tour

Après lui avoir cédé son fauteuil de conseiller général, Pierre Mauger doit de nouveau s'incliner face à Alain Lambert : Alençon bascule à droite après douze années passées en compagnie de l'union de la gauche. A Alençon, on sait que le mouvement du balancier est habitué aux faibles oscillations. Dans une ville qui s'est toujours méfiée des extrêmes, personne ne sera finalement étonné du petit coup de barre à droite. N'empêche, avec moins de 45 % des suffrages, le maire sortant enregistre un score qui va au-delà des plus sombres prévisions. Usure du pouvoir ? Faible mobilisation à gauche ? De toute évidence, Pierre Mauger est loin de faire le

plein dans les quartiers où il aurait dû creuser l'écart. On dit que, à Alençon, les maires ne font jamais plus de deux mandats. Douze ans, c'est assez, a dit un électeur qui, dès le premier tour, a manifesté sans ambiguïté son désir de changement. Alain Lambert, lui, recueille les fruits d'une campagne plutôt douce sur le plan idéologique, mais très active question marche à pied. Condamné à l'emporter dès le premier tour, le challenger s'est fait le champion du porte à porte, visitant plus de 2 000 appartements en moins d'un mois. Jusqu'au dernier moment, Alain Lambert a recherché le contact direct auprès des électeurs, comme pour mieux com-

penser sur le terrain les appuis qui lui faisaient défaut de la part des appareils. Loin des partis, proche de la base, voilà comment se bâtit une stratégie victorieuse à Alençon. Atteint par la loi anticumul, le prochain maire de la ville (il sera élu vendredi soir) devra abandonner dans les quinze jours l'un de ses mandats. Le conseil régional ? Le conseil général ? La décision n'est pas prise. Alain Lambert sait que René Garrec compte toujours sur lui à Caen. A l'assemblée départementale, il n'est pas certain que l'empressement soit aussi spontané.

Alain THOMAS.

BUREAUX DE VOTE	Inscrits	Votants	Exprimés	LISTE LAMBERT	LISTE MAUGER	LISTE MONTIER
Salle des Fêtes	1138	817	785	481	279	25
Hôtel de ville	1149	772	734	431	279	24
Ec. J.-Ferry/Javouhey	1323	892	870	491	344	35
Ec. garç. Monsort	997	679	659	345	286	28
Ec. J.-Verne/ZUP	1136	618	590	260	286	44
Ec. garç. Point-Jour	1290	889	855	418	389	48
Ec. garç. Courteille	1556	1072	1034	478	516	40
Éq. Emile-Dupont	1283	857	823	548	252	23
Ec. Molière ZUP	1638	1068	1025	390	550	85
Ec. Desnos/bd Duchamp	1543	1048	1010	473	494	43
Ec. J.-Prévert + Mercier	1385	952	915	443	425	47
Foyer Anciens Courteille	1353	939	909	392	466	51
Ec. matern. Point-du-Jour	1054	660	637	258	338	41
M.J.C.-M.P.T. Pyramide	704	476	472	348	116	8
Ec. matern. Champ du Roi	928	633	611	350	247	14
TOTAL	18477	12366	11929	6106	5267	556
%		66,9		51,18	44,15	4,66

Alain Lambert

« Faire d'Alençon le laboratoire d'une démocratie renouvelée »

Il faut de la chance pour gagner, mais cela ne suffit pas. En se réveillant lundi matin, Alain Lambert, le fils de cordonnier, a sans doute mesuré le chemin parcouru. A la réussite sociale se greffent, au fil des ans, les victoires en politique. Le challenger a su se mettre en phase avec l'opinion. Son image est au zénith, il s'agit maintenant de la conforter dans l'action quotidienne. La plus dure reste à faire. Chez lui, le téléphone sonne sans arrêt. Les messages de félicitations pleuvent.

Un moment de grand bonheur. Alain Lambert, après une campagne épuisante ?

Heureux oui, mais aussi angoissé par le poids des responsabilités. Je ne doute pas de mes capacités, j'ai peur du décalage entre l'espérance placée en moi par les électeurs et le possible.

Comment parviendrez-vous à concilier toutes vos responsabilités politiques et professionnelles ?

Dans le monde moderne, l'efficacité est liée au travail d'équipe. Je conçois mon rôle comme celui d'un chef d'orchestre capable de mettre en musique une partition, chacun jouant à sa place. Dans la vie professionnelle, je sais ce que signifie déléguer.

Comment analysez-vous votre succès ?

Je crois que c'est le résultat d'une rencontre entre l'attente de la population et la démarche qui est la mienne de faire de la politique autrement. Je suis tout le contraire d'un idéologue. Mon succès n'est pas celui d'une catégorie de citoyens, il faut qu'il devienne celui de la ville.

Certains vont peut-être craindre une chasse aux sorcières ?

Qu'ils se rassurent. A ceux qui sont le symbole de la municipalité, je leur demanderai de devenir le symbole de la ville. L'une de mes premières actions sera

d'aller au-devant du personnel communal pour lui dire qu'il est d'abord au service d'Alençon. Je veux instaurer avec lui un climat de confiance.

Votre élection est aussi un désaveu pour Pierre Mauger ?

Je ne souhaite pas que ce soit perçu ainsi. C'est un message d'avenir non une sanction que les électeurs ont adressé. Pierre Mauger sait ce que servir les autres veut dire. Il a une grande expérience de la vie municipale. Je lui demande de croire à ma sincérité d'associer la minorité aux travaux du conseil sans renier pour autant ses convictions.

Qu'est-ce qui va changer au conseil municipal ?

Je voudrais qu'Alençon soit le laboratoire d'une démocratie renouvelée. Il faut que les élus travaillent dans un climat de confiance mutuelle pour mieux servir la population. Cela n'empêche pas de rebattre les cartes à chaque élection.

Il va vous falloir abandonner un mandat. Lequel ?

La décision n'est pas prise. Le président du conseil régional souhaite que le continue à siéger à Caen. Il me l'a dit ce matin. Je ne doute pas un instant que le président du conseil général me fera connaître sa préférence.

Alain Lambert est-il de droite ou du centre ?

Ce sont des notions dépassées. Je refuse ces classifications. Parmi mes électeurs, il y a des gens qui ont voté Mitterrand. Je voudrais qu'entre les citoyens se mettent en place de nouvelles relations sociales faites de lutte contre l'exclusion. Voilà ce qui m'intéresse. A mon tour, je tends la main à ceux qui m'ont exclu, je pense au RPR, pour leur dire qu'ils ont leur place au service d'Alençon.

Recueilli par Alain THOMAS.



Alain Lambert, le nouveau maire d'Alençon : une victoire pudique accueillie en toute simplicité.

A l'aube du premier jour

10h. Alençon s'éveille doucement. A première vue, rien n'a changé. Chacun vaque à ses occupations quotidiennes avec plus ou moins d'enthousiasme, suivant qu'il s'est endormi niché dans la barbe de Pierre Mauger ou perché sur les lunettes d'Alain Lambert. Pas de choc dans ce coup d'État pour Alençon. Les Alençonnais ne sont pas gens à grimper aux rideaux pour un changement de main. Toutefois, sur des visages qui se veulent neutres, l'amertume de la défaite et l'enthousiasme contenu de la victoire ont délivré leurs lots de stigmates ravageurs. Acné incontrôlable.

Prévue jusqu'au bout de l'imprévisible, la surprise écarquille les quinquets de gauche à droite : « Rêve-je ou dors-je ? » Pas facile de parler de l'événement. « Coup de pied au c... » ou « baffe » de congratulation, les deux s'encaissent différemment mais avec la même dose d'adrénaline. Faut moduler, affaler la toile pour ne pas démater. Dignité oblige, l'homme de la rue sussure amer ou sucré. De Courteille à Perseigne en passant par le quartier piétonnier et la rue Saint-Blaise, il va modérato, le plus vindicatif ponctuait sa bile d'un « wait and see » curieux de l'avenir.

Ils ont sussuré

CENTRE-VILLE

- L'hôtelier : « J'espère que ça va ramener des entreprises sur Alençon. Je voyais un deuxième tour... »

- La retraitée : « Monsieur Lambert a des atouts, il a pour lui la chambre de commerce. Ça doit déboucher sur une source de rénovation commerciale et industrielle. Je voyais un ballottage. »

- Un cafetier : « Un peu surpris... Je souhaite qu'il soit plus près des commerçants. S'il doit apporter quelque chose c'est à lui de le prouver. »

- Un autre cafetier : « Je ne suis pas politicien. Vu de loin, trois mandats successifs me semblaient difficiles à réaliser. Le changement peut nous apporter plus de poids au niveau de la région, des subventions. Nous étions les parents pauvres. »

- Jeune homme 22 ans : « Je suis content pour Alençon. J'espère qu'au niveau culturel ça va changer. Il faut aller au Mans pour voir un concert ! Mauger n'a pas fait grand chose pendant douze

ans. Le dynamisme de Lambert sera positif. »

PERSEIGNE

- Chômeur, 30 ans : « Mauger a bien travaillé pour nous. On attend de voir ce que va faire Lambert. J'appréhende car c'est quelqu'un de la droite. Si ça se trouve, ça va pas être mauvais. Je pensais à un deuxième tour, je ne voyais pas Lambert passer si facilement. La campagne de Mauger n'a pas été très convaincante. Lambert ? Qu'il donne du "taf", après on verra. »

- Une mère de famille : « Surprise ? Oui et non. On se disait bien qu'un jour ça arriverait. A Perseigne, il faudrait voir le propreté... »

- Un enseignant : « Une belle campagne entre deux adversaires qui se respectent. Des démocrates qui avaient des arguments à faire valoir. M. Mauger a subi le phénomène d'essoufflement. M. Lambert a été l'homme hors des partis qui a su se battre avec ses moyens. Les déclarations de M. Jospin n'ont sans doute pas fait de bien à certains maires socialistes. Enfin, les Alençonnais voulaient peut-être voir de nouvelles têtes. »

- Un commerçant : « Je pensais qu'il y aurait un ballottage. Nos clients ne semblent pas déçus. Il y a du pour et du contre. »

COURTEILLE

- Le retraité : « J'ai été surpris. On était habitué. Je me disais : deux mandats, pour quoi pas trois ? M. Mauger n'a jamais rien fait de mal. C'est la loi des élections. »

- La ménagère : « Après tout ce qu'il avait fait, je suis surprise. C'est la loi du jeu. Lambert ? Je ne le connais pas. Mauger ? C'était un homme bien. L'autre ne me semble pas être pour le "pe-tit". J'ai beaucoup d'amertume... »

- Une jeune dame : « Personnellement, j'ai mal. Avec la gauche, on avait des misères, avec la droite on va souffrir surtout du côté des petits salaires. A moins que Lambert amène du travail, mais je n'y crois pas. Avec l'autre, on n'y croyait pas, avec celui-ci encore moins. Les belles paroles font croire beaucoup de choses aux gens. Alençon, c'est l'ancienne bourgeoisie, ils croient tous au Père Noël. »

Jean-Luc PARISSÉ.

Joseph Montier

« A 120 voix près il y avait ballottage »

C'est un échec global pour la gauche. Les quartiers populaires, Perseigne et Courteille, n'ont pas été mobilisés. A Perseigne, sur 2 500 inscrits, 1 200 ne se sont pas déplacés, c'est tout dire.

A votre avis, les raisons de cette démobilisation ?

Pierre Mauger n'a pas suffisamment fait campagne à gauche. Au lieu de se lancer dans un discours technique sur la taxe professionnelle, il aurait dû expliquer à quel est utilisée cette taxe professionnelle. Il aurait fait

également qu'il aille voir les gens, faire du porte-à-porte. Il n'a manqué que 120 voix pour le ballottage. Ces voix-là, elles étaient à Perseigne et à Courteille.

Ce sont les quartiers où votre liste a fait ses meilleurs scores ? Aviez-vous pris des voix à Mauger ?

Non. Bien au contraire, on a contribué à ralentir le déclin de la gauche à Alençon. Sans nous, la victoire de la droite aurait été encore plus importante. »



Joseph Montier et Pierre Mauger : analyse d'une défaite.

Photos : Pascal Quittemelle

Pierre Mauger

« J'ai fait mon devoir, je pars l'esprit tranquille »

Lundi matin, comme un lundi normal, Pierre Mauger s'est assis à son bureau de maire. Mais ce n'était pas un lundi normal. Alençon s'est réveillé hier à droite. En pénétrant dans le bureau qu'il occupe depuis douze ans, consacrant l'essentiel de son temps aux affaires de la cité, Pierre Mauger a dû d'abord penser à l'ingratitude des siens. Mais de partout, les amis téléphonaient pour apporter leur réconfort.

Quel est votre état d'esprit ce matin, Pierre Mauger, en retrouvant la mairie ?

Sachez d'abord que je suis respectueux de la démocratie. Oui, c'est vrai, j'éprouve un sentiment d'injustice. J'ai conscience d'avoir servi la ville avec courage et honnêteté, du mieux que je l'ai pu. J'ai fait mon devoir et je pars l'esprit tranquille.

Il apparaît que vous n'avez pas réussi à mobiliser vos électeurs...

Les quartiers périphériques ont peu voté, on le constate en effet. C'est peut-être que le sentiment de fatalité s'installe, provoquant un désintérêt pour la politique. Je note aussi que de nombreux bulletins ont été barrés par des enseignants. C'est lamentable que des problèmes d'ordre national soient liés à une élection locale. Question civisme et hauteur de pensée, quel exemple !

Votre campagne n'est-elle pas en cause ?

Sur le plan de l'organisation, il n'y a rien à redire. Si vous voulez dire que je n'ai pas fait assez de porte à porte, vous avez sans doute raison. Mais ce type de démarche ne correspond pas à mon tempérament. Je n'aime pas



Dimanche, 20 h 35. Pierre Mauger vient d'annoncer la victoire de Alain Lambert : « Bonne chance à Alençon et à ses élus. »

donner l'impression de violer les gens et d'acheter leurs voix.

Peut-être aussi que l'union de la gauche n'a plus rien pour séduire ?

Je crois que la ville a été bien gérée. Il n'y avait aucune raison de changer d'équipe. La gauche annonce la couleur. A droite, on cultive l'ambiguïté en se réjouissant dans un apolitisme de façade.

Quelle sera votre attitude dans l'opposition ?

Je verrai d'abord comment les

choses se passeront. L'attitude de l'opposition dépendra de l'attitude la majorité. Mais je me demande comment Alençon aura un maire à temps complet, sachant qu'Alain Lambert ne veut sacrifier ni sa vie professionnelle ni sa vie familiale. Déléguer c'est bien, mais il faut un chef d'orchestre.

En cas d'élection au conseil général, serez-vous candidat pour remplacer Alain Lambert ?

C'est beaucoup trop tôt pour en parler. C'est le genre de décision qui se prend collectivement.

Sur le vif

19 h 30, à la salle des fêtes Pierre Mauger : « Je serai un excellent conseiller d'opposition »

Dimanche, à la salle des fêtes, le choix des Alençonnais n'est officiellement tombé qu'aux environs de 20 h 30. Trente élus pour Alain Lambert et neuf pour Pierre Mauger. Alençon avait basculé. La nouvelle n'a pas eu l'effet d'une bombe.

Dès 19 h 15, les pro-Mauger, massés dans la grande salle, étaient passés dans le camp des vaincus.

A 19 h 30, entre deux bouffées de cigarette, Pierre Mauger se résignait : « Je serai un excellent conseiller municipal d'opposition. » Un signe qui ne pouvait plus tromper : Alençon, à l'évidence, venait de se donner un nouveau maire.

Assis au bord de l'estrade, Pierre Mauger fait face à la foule. Mine défaite, conversations à voix basse avec ceux qui ramènent les résultats des différents bureaux de vote : à son seul visage, on peut deviner ce qui va être annoncé au micro. De résultat en résultat, Alain Lambert crève l'écart. « Tu te rends compte, même Courtelle ! C'est foutu, il n'y aura pas ballottage. » Dans l'entourage de Mauger, on se raccroche au moindre espoir. On prête l'oreille aux bruits de la rue. Pas de cris, pas de chants et pas de klaxons. On en conclut, quoi qu'en dise la rumeur, que Lambert n'a pas gagné. « Sinon, on les entendrait. Tu vas voir, c'est pas encore joué. »

« La liste que je conduisais »

C'est Alain Lambert qui va, par

sa seule présence, confirmer, dès 20 h, la défaite de Pierre Mauger. La salle des fêtes, pourtant pleine à craquer, se remplit encore de « Lambertistes ». Ils ont la victoire discrète et souriante.

20 h 35 : tous les bulletins ont été dépouillés. On amène à Pierre Mauger les résultats globaux. De l'autre côté de la scène, Alain Lambert serre des mains. Au micro, le maire annonce : « 6 106 voix pour la liste conduite par

Alain Lambert et 5 267 pour la liste que je conduisais (...) » Alain Lambert rejoint Pierre Mauger sur la scène. Émotion. Les deux hommes se parlent et se donnent l'accolade. La foule applaudit longuement. Il est 21 h passées de quelques minutes. Par les portes latérales, les deux hommes s'en vont. Chacun vers son destin. Le centre-ville est toujours aussi calme. Mauricette GUITTARD.



Il est 20 h 35. Alain Lambert écoute les résultats globaux d'Alençon.

Le nouveau conseil municipal



Alain LAMBERT
42 ans, notaire
35, rue M.-de-Navarre



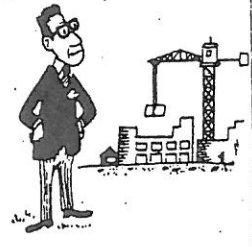
Yves DENAUD
42 ans,
responsable commercial
39, Cours Clemenceau



Christine ROMIER
40 ans
commerçante
40, rue A.-M. Jevouhey



Roger BASSIERE
51 ans, enseignant
29, rue du 31^e Hussards



Bernard GOURDEAU
53 ans, géomètre
57, rue Julien



Michèle LEMAITRE
40 ans
fonctionnaire
4, rue des Gdes Poteries



Jean-Claude GUÉRIN
52 ans, cadre bancaire
69, Bd de la République



M.-Noëlle HOFFMANN
42 ans, orthopédiste
107, Av. de Courtoille



Paul CHARPENTIER
68 ans, artisan retraité
20, rue de l'Ec. Normale



Bruno CHARUEL
40 ans, ingénieur
79, rue de Bretagne



Maurice RENZAUX
68 ans
fonctionnaire retraité
117, Av. de Courtoille



Michèle SHOURET
48 ans, enseignante
13, rue de Lancel



Francis CLAVERIE
47 ans, chef d'entreprise
ZAT du Loudeu



Marcel CHESNEAU
66 ans
retraité de l'Équipement
54, rue de l'Écusson



Jean RIOU
44 ans, cadre d'agence
163, rue Cazault



Marie-Paule PELTIER
49 ans, mère au foyer
resp. association
55, rue des Sainfoins



Damien DAGRON
46 ans
Prof. éduc. phys. et sport.
100, rue Labillardière



Michel DENOUE
46 ans, boulanger
23, rue Cazault



Maryvonne CREN-FLOCHE
41 ans, mère au foyer
5, Bd Lenoir-Dufresne



Gaston BORDEAUX
57 ans, retraité Moulinex
7, rue N.-D.-de-Lorette



Daniel BAILLY
38 ans
resp. logistique Ent.
Moulinex
18, rte de Mamez



Alain CORBIÈRE
41 ans
ouv. Ent. Carrier
3, Imp. de la Meunière



Marguerite ORLIAC
53 ans, médecin du travail
12, Pl. Poulet-Malassis



Philippe DRION
29 ans
ingénieur commercial
EDF
1, rue Estienne-d'Orves



J.-Claude BOUGEARD
41 ans, infirmier
hôpital psychiatrique
21, rue aux Sœurs



Ghette BRUGGEMANN
44 ans
prospecteur placier
Rés. Parc des Sports



Yannick LECHÉVALLIER
48 ans, commerçant
34, rue du Pont-Neuf



Michel BOURDIN
46 ans
employé de banque
23, rue Piquet



Dominique NOËL
41 ans
commerçante
8, rue des Marais



Stéphane THEROU
21 ans, étudiant
19, Chemin St-Gilles



Pierre MAUGER
62 ans, retraité
160, Av. de Quakenbrück



Jean-Claude PAVIS
36 ans, instituteur
13, rue de la Fuis des Vignes



Pierre FRENÉE
55 ans, instituteur
6, rue E.-Chartier



Geneviève LOPEZ
49 ans, artisan
18, rue du Collège



Jean-Paul BRÉGEON
41 ans
conseiller de gestion
176, rue des Tisons



Raymonde RENARD
57 ans, employée
8, rue B.-Palissy



Jean-Luc MARAIS
41 ans, directeur S.L.I.
216, rue Lamartine



Denise FRANÇOIS
41 ans
agent tech. de bureau
18, rue Louis-Biériot



Gilbert BOTTEY
47 ans
inspecteur d'orientation
6, rue Maupetit

Ils ont voté pour lui parce que...

• ILS ONT VOTÉ LAMBERT



« Alain Lambert est le seul capable de défendre l'économie et l'emploi sur Alençon. Et si Mauger ne l'a pas fait auparavant, c'est qu'il y a eu une énorme carence de sa part. »

« Alain Lambert possède toutes les capacités requises pour être maire. Et il sera certainement plus efficace que M. Mauger dans le domaine de l'emploi et du travail pour les jeunes. »

« Je vote Alain Lambert pour son dynamisme. »

« Alain Lambert est un candidat honnête et dynamique. Il n'y a que lui qui peut faire bouger Alençon. »

« Alain Lambert est entouré d'une équipe représentant le mieux de la ville d'Alençon et ses besoins. »

« Ces élections ont trop tourné sur la politique. C'est pourquoi je vote Alain Lambert qui me semble plus libre auprès des instances des partis. »

« Il faut du changement à tous points de vue. L'équipe d'Alain Lambert est la meilleure et ne peut que mieux faire ! »

« Pierre Mauger n'a pas tenu ses promesses et la ville pendant ses deux mandats a vécu au-dessus de ses moyens. »

« J'ai voté Alain Lambert car j'estime qu'il y a trop d'impôts, trop de « libéralités » sur Alençon. L'équipe de Pierre Mauger s'est montrée fort généreuse et a distribué l'argent des contribuables n'importe comment. »

« Il y a eu des... de faites dans les deux derniers mandats et avec Alain Lambert on peut espérer ne pas en voir de nouveau. »

« J'ai voté Lambert un peu pour lui-même mais surtout pour son équipe. »

« J'ai toujours voté à droite et en votant Lambert, j'ai choisi le changement pour Alençon. Pierre Mauger a certes fait de bonnes choses, mais trop peu ! »

« Alain Lambert reste la seule opposition à tendance de gauche face à Mauger. »

« J'ai choisi Alain Lambert car on en a assez de la tête à Pierre Mauger. Il faut du changement pour Alençon. »

« Alain Lambert est un homme bien en tous points. C'est le meilleur maire que puisse espérer Alençon. »

• ILS ONT VOTÉ MAUGER

« Pierre Mauger est un bon administrateur ! Il a su bien gérer sa ville. Bien sûr, tout n'est pas parfait, notamment en ce qui concerne les impôts. Mais après tout, on n'a rien sans rien ! »

« C'est un homme bien, très sérieux et dont on a pu apprécier le travail. C'est l'homme digne d'être maire d'Alençon. »

« Je ne connais pas Alain Lambert. Je sais seulement qu'il est conseiller et puis tout ce qu'a fait Pierre Mauger pour Alençon me satisfait entièrement ! »

« J'aime ce qu'a fait Pierre Mauger pour Alençon, même s'il y a peu de temps que j'habite cette ville. »

« J'ai voté pour François Mitterrand et je continue à voter socialiste, même s'il y a des choses dans les deux mandats de Pierre Mauger qui clochent un peu. »

« Pierre Mauger est un homme très sympa ! Lui au moins, on le connaît. On sait ce qu'il a fait et peut encore faire ! »

« Je ne suis pas toujours d'accord avec ce que font les socialistes dans le domaine politique. Ce qui ne m'empêche pas de voter pour Pierre Mauger que j'apprécie beaucoup sur le plan humain. »

« Pierre Mauger a réalisé de grandes choses à Alençon. Pourquoi changer son équipe qui marche... ! »

« Ce qu'a fait pendant deux mandats Pierre Mauger me satisfait parfaitement. C'est pourquoi je n'hésite pas un seul instant à lui renouveler ma confiance. »

« Politiquement, je vote pour Pierre Mauger. Mais surtout parce que habitant Perseigne, il a su améliorer le quartier sans pour autant délaissé le restant de la ville. »

« Je vote socialiste et je voterai toujours socialiste. Et avec Pierre Mauger, nous avons un homme de la trempe de François Mitterrand. »

« Pierre Mauger m'a donné du travail et rendu ma vie de tous les jours plus facile. En somme, je l'apprécie et je vote pour lui car il a fait le maximum sur le plan social. »

« Un troisième mandat permettra à Pierre Mauger de corriger certaines erreurs qu'il a commises lors des deux premiers, surtout dans le domaine économique ! »

« En votant Pierre Mauger, je suis mes opinions socialistes et depuis que j'habite Alençon, je n'ai pas à me plaindre de la gestion municipale. Bien au contraire ! »

« Tout simplement, j'aime ce que Pierre Mauger a fait pour Alençon... ! »

« Il suffit de regarder ce qu'était Alençon, il y a douze ans. Et les Alençonnais comprendront qu'il faut voter pour Pierre Mauger. »

« Pierre Mauger incarne toutes mes idées. Je suis un vieux militant socialiste et je me retrouve en sa personne ! »

« J'ai voté Pierre Mauger car il sait être à l'écoute de tous et les gens qui composent sa liste, ont une bonne expérience de la gestion municipale. »

« Avec Pierre Mauger, il importe avant tout de battre une droite revancharde. »

« Pierre Mauger a le souci du bien d'autrui et sait être à l'écoute de ses concitoyens. »



• ILS ONT VOTÉ MONTIER

« Je vote pour Jo Montier parce que c'est le seul gars qui n'est pas de droite... ! Les gens du PS n'ont pas respecté leurs promesses. »

« Jo! Montier reste le seul qui s'occupe vraiment des chômeurs. Pierre Mauger ne fait seulement que d'en parler ! La preuve, il suffit de regarder l'augmentation du nombre de chômeurs sur Alençon durant ses deux mandats. »

« Jo Montier est le seul qui a osé prendre dans sa liste des gens représentant les classes dans le besoin. Il n'a aucune chance mais il a eu le courage d'essayer de se faire entendre. »

« J'ai donné ma voix à Jo Montier car il a eu le courage et la droiture de prendre avec lui Henri Vaillant, proprement évincé de la liste sortante. »



• ILS ONT VOTÉ BLANC

« Je vote blanc car lundi nous serons au même point quel que soit l'élu... ! »

« Je vote blanc car je suis déçu par la campagne électorale. Trop de sectarisme d'un côté et pas assez de clarté de l'autre. »



Vous êtes sûr que je n'aurai pas d'ennuis si je ne la timbre pas 17

AU BAR DU COMMERCE Les nuls...

La surprise... surprenante pour les uns, paradoxalement espérée par les autres... Au dessus du zinc, les visages épanouis alternent avec les mines défaites. Mais les silences en disent plus long que les sourires.

Après la K.O. débout de Pierre Mauger, c'est le règlement de comptes verbal à O.K. commerce... Quelques uns lâchent leur grosse artillerie avec, en ligne de mire, les enseignants que l'on est pas loin d'accuser de cracher dans la soupe. Avec au créneau, Paulo, le cancre modèle standard, qui s'est fait proprement virer du bahut pour avoir collectionné les heures de colle plutôt que les prix d'excellence : « En barrant les bulletins Mauger, je ne sais pas si ce sont les profs ou leurs bulletins qui sont nuls. Ils n'ont rien compris à l'histoire du film. Leur copie mérite un zéro pointé. Ils ont préféré leurs intérêts d'ordre national à ceux de la ville. C'est tout à fait leur droit mais ce n'est sûrement pas là le parfait exemple du devoir civique pour leurs élèves... »

Mais, pour Claude, le serveur, ce n'est pas la seule et unique explication de la défaite du maire sortant : « Beaucoup d'électeurs de P. Mauger s'étaient mis dans la tête qu'il réussirait sans problème sa passe de trois. Et ils ont jugé inutile de se déplacer pour le premier tour. Ce qui a été une aubaine pour A. Lambert. Et puis, dans son équipe, il y avait des gens qui se croyaient installés à vie à la mairie et se sont montrés plutôt passifs pendant la campagne. La démocratie leur a rappelé qu'un élu n'est pas un fonctionnaire. »

Ph. B. (Fin)



Les pêcheurs sont venus voter de bonne heure avant d'aller taquiner la truite

Le nouveau conseil municipal sera installé vendredi 17 mars à 18 heures

SAINT-PATERNE
Beau terrain + Maison
3 ch + salon + séjour + garage
10 000 F au comptant
le reste comme un loyer

LARRE
Beau terrain + Maison
3 ch + salon + séjour + garage
10 000 F au comptant
le reste comme un loyer

Alain Lambert, nouveau maire d'Alençon « Les élections opposent les hommes, la démocratie doit les rassembler »

Ambiance surchauffée, hier, dans la salle du conseil municipal, où Alain Lambert a été élu maire sans la moindre surprise. Bien avant l'heure prévue, une foule énorme se pressait déjà dans les escaliers de l'Hôtel-de-Ville et nombreux sont ceux qui, faute de trouver la moindre petite place, ont dû se contenter de suivre les débats hors de la pièce.

18 h très précises. Mitrillés par les flashes des photographes et traqués par les caméras de télé, les conseillers arrivent. Alain Lambert et Pierre Mauger debout côte-à-côte, tous les deux calmes mais qui ont sans doute du mal à masquer une bien légitime émotion.

18 h 03. Le silence se fait d'un coup. Seul Pierre Mauger reste debout pour ouvrir la séance. Et prononcer le discours d'adieu du maire sortant.

18 h 09. Président de séance au titre de doyen, Paul Charpentier félicite les élus.

18 h 11. L'élection du maire commence. A bulletins secrets, mais sans suspense.

18 h 20. Alain Lambert (seul candidat) est élu, par 29 voix « pour » et dix bulletins blancs. Applaudissements nourris. Paul Charpentier : « Je te félicite pour ta clairvoyance, ta sincérité et ton efficacité. Ensemble, sans distinction de famille politique, nous travaillerons avec rigueur pour tous les Alençonnais, pour

l'expansion et le développement de notre cité ». Au bout de la salle, Pierre Mauger et son équipe demeurent imperturbables, les yeux perdus sur la salle qui redouble d'applaudissements.

18 h 22. Premier discours d'Alain Lambert. L'union à la « une » et l'hommage aux prédécesseurs (voir par ailleurs).

18 h 30. Il y aura onze adjoints, comme par le passé. « pour réussir une alternance douce et paisible » (Alain Lambert). Premier élu : c'est Christine Roimier. Elle obtient 29 voix contre dix bulletins blancs. Ce sera du reste le score immuable qui sortira tout au long de cette élection des adjoints (sauf pour Paul Charpentier, qui n'obtient que 28 voix, mais peut-être ne s'agit-il que d'un oubli ?)

Plus tard viendra la formation des commissions, les représentations et la désignation des délégués au conseil de district. Autant d'étapes qui seront avalées en douceur, sans le moindre éclat, et peu après, 19 h 45, tout était fini. Dans le plus grand calme et la plus parfaite courtoisie.



La passation des pouvoirs : l'émotion partagée.

L'hommage au sortant « De nos différences, il ne restera rien »

Pas d'installation officielle sans remerciements et hommage. Les remerciements, c'est à ses collègues qu'Alain Lambert leur destine. « à eux qui m'honorent de leur confiance en (le) jugeant digne de présider désormais aux destinées de notre ville d'Alençon ». L'hommage, il est pour « ceux qui m'ont précédé dans cette fonction et qui, avant moi, ont servi notre ville et ses habitants en donnant le meilleur d'eux-mêmes ». Hommage d'abord à deux maires disparus, le docteur Mutricy, « que j'ai connu dans un cadre tout à fait extérieur à la vie publique », et Jean Cren, dont la fille siège désormais au conseil (« J'en suis heureux et fier »). Jean Cren « qui m'a révélé la dimension spirituelle et l'engagement public ». Et puis aussi l'hommage à Pierre Mauger, « puisque le hasard de la vie nous aura fait siéger ensemble dans deux assemblées », six années au conseil

municipal et déjà trois au conseil régional. « A l'échelle de l'histoire d'Alençon, dira Alain Lambert au maire sortant, il ne restera de notre rencontre, au mieux, que ce que nous aurons su bâtir ensemble. De nos différences, ou de nos divergences, il ne restera rien.

C'est pourquoi, au moment où expire votre mandat, je vous exprime, volontiers et sincèrement, au nom de tous nos concitoyens, leur considération pour la tâche que vous avez accomplie et leur reconnaissance pour ces douze années de votre vie consacrée à leur service. » Le nouveau maire n'a pas davantage voulu oublier les « anciens » des précédents mandats, « ceux, dirai-je à Pierre Mauger, qui ont travaillé à vos côtés, et certains sont autour de cette table, avec une pensée plus particulière pour ceux qui ne sont plus, M. Klein et M. Le Brits ».

La minorité refuse les délégations

Si la minorité accepte de travailler dans les commissions, elle a refusé par contre l'offre d'Alain Lambert de représenter le maire ou le conseil municipal dans des délégations. C'est pour Pierre Mauger une question de « cohérence » avec l'attitude qu'il avait prise lui-même en 1983 vis à vis de la minorité d'alors. « L'administration du conseil municipal me paraît être l'apanage de la majorité. Nous ne voulons pas avoir à défendre à l'extérieur des positions que nous aurions combattues en conseil municipal ! » Le maire prend acte — en la regrettant — de la position du groupe socialiste.

La majorité a décidé d'ouvrir à des partenaires extérieurs et personnes compétentes la représentation au district urbain. C'est ainsi que siègeront, comme titulaires, au district, Philippe Bonniol, Pierre Vieljeu, Bruno Cappellari. En compagnie des élus suivants : Alain Lambert, Christine Roimier, Yves Deniaud, Roger Bassière, Bernard Gourdeau, Francis Claverie.

Alain Lambert « Ensemble »

« Les élections opposent inévitablement les hommes, mais la démocratie doit les rassembler ! » Cette volonté de rassembler, Alain Lambert l'aura plus d'une fois soulignée, hier soir, aussi bien dans l'hommage rendu à ses prédécesseurs que dans la philosophie dont il entend marquer son action : « Je forme le vœu, dira le nouveau maire, que le génie démocratique nous inspire, tout au long de ces six années à venir, pour conjuguer, ensemble, audace et prudence, complémentarité et différence, conviction et tolérance. » Plus loin, Alain Lambert rappellera que la nouvelle assemblée formée hier « ouvrira les portes de la dernière décennie du siècle, qui est aussi la dernière décennie du millénaire. (Une) décennie qui sera celle de l'élargissement de notre nation à la dimension européenne. Puissions-nous, à chaque fois qu'il le faudra, élever notre réflexion et l'action qui en découlera à ces niveaux de perspective. » L'Europe ? Encore un thème cher à Alain Lambert : « Les échanges qu'elle va développer nous invitent à projeter, aussi loin que nous le pourrons, le rayonnement de notre ville, en mobilisant toutes les forces de son économie, de sa culture et de ses hommes. »

« Des clivages dérisoires »

Le ton calme et mesuré, le nouveau maire évoque bien sûr l'avenir : « Les grands desseins que nous devons ensemble former ne doivent pas nous faire un seul instant oublier ceux qui n'ont plus la force de porter aussi loin leur regard, tant le quotidien les accable déjà et les exclut de toute espérance. » Ce qu'il faut faire ? « De toutes nos propres forces, trouver ensemble, tous ensemble, pour eux, les voies de l'insertion et de l'espoir. » Et Alain Lambert de conclure sur le registre de son propos : l'union. « Le niveau de ces objectifs que nous partageons tous ici justifie que nous nous accordions tous sur les moyens pour les atteindre. Cela commandera aux uns et aux autres de savoir dépasser les clivages usés qui nous divisent encore. Ces clivages si souvent dérisoires par rapport à l'enjeu humain de nos fonctions. C'est à cette tâche qu'en qualité de maire d'Alençon, pour six ans, je vous mobilise tous, sans exception. » Une profession de foi saluée par les applaudissements nourris que l'on devine.

Le 68^e maire ? Non, le 14^e !

Dans notre édition de mercredi, nous révélions qu'Alain Lambert était devenu le 68^e maire de la cité des Ducs. C'est faux. En réalité, notre comptabilité pêchait sérieusement par excès d'amalgame. On s'explique : c'est vrai que John Falstoff figure bien, en 1429, comme premier magistrat connu de la ville. Mais le nommé Falstoff, comme son nom ne l'indique pas forcément, était un gouverneur anglais du temps de l'occupation (anglaise) et, si on le prend on compte, il faudrait sans doute également recenser les Ducs, ce qui augmenterait sensiblement l'addition. Par ailleurs, il semble bien que les historiens hésitent toujours sur la date

exacte de la création de la commune d'Alençon et, partant de là, pas possible de retrouver les maires du moment. Alors ? Aux archives municipales (qui ont publié le document nous ayant servi de source), Alain Champion est formel : c'est de la loi du 12 août 1876 qu'il faut partir. Une loi à partir de laquelle les maires n'étaient plus nommés, mais élus par le conseil municipal. Résultat :

Pierre Mauger était le 13^e maire d'Alençon (le chiffre lui aurait-il porté la poisse ?) et Alain Lambert est devenu le 14^e. Après Louis XIV, Alain XIV ? C'est bien évidemment tout le mal qu'on lui souhaite. Et à la ville par voie de conséquence.

Souvenir

Cérémonie mercredi au monument aux morts

Ainsi que nous le laissons entendre hier, Alain Lambert et son conseil iront bien se recueillir, mercredi prochain 22 mars, à 18 h, au monument aux morts de la Pyramide, pour honorer la mémoire de ceux « qui

nous ont précédé et qui ont sauvegardé notre liberté au détriment de leur vie ». Tous les participants à la cérémonie seront ensuite invités à partager le verre de l'amitié, vers 18 h 30, à l'hôtel de ville.

Les adjoints

Christine Roimier ; Yves Deniaud ; Roger Bassière, Bernard Gourdeau, Jean-Claude Guérin, Marie-Noëlle Hoffmann, Paul Charpentier, Bruno Charuel, Maurice Renvazé et Damien Dagron.

*Christine Roimier,
le premier
adjoint élu.*



Les commissions municipales

Vie économique. — A. Lambert ; P. Charpentier ; F. Claverie ; R. Bassière ; P. Mauger.

Finances, contentieux, restaurants municipaux. — Y. Deniaud ; Ph. Drillon ; G. Bordeaux ; A. Corbière ; J.-C. Pavis.

Travaux, bâtiments. — R. Bassière ; P. Charpentier ; G. Bordeaux ; M. Chesneau ; J.-P. Brégeon.

Information, vie associative, relations publiques, promotion d'Alençon (tourisme, jumelages, communications). — Ch. Roimier ; Ph. Drillon ; S. Thérou ; M. Bourdin ; G. Lopez.

Etat civil, sécurité publique, hygiène, cimetières, incendie, circulation, stationnement. — M. Renvazé ; J.-C. Bougeard ; M. Denou ; M. Chesneau ; J.-L. Marais.

Personnel communal, transports urbains. — B. Charuel ; M. Orliac ; D. Bailly ; J. Riou ; P. Frénée.

Marchés, fêtes, foires, cérémonies. — P. Charpentier ; M. Bourdin ; D. Noel ; M. Denou ; J.-L. Marais.

Education, formation professionnelle. — M.-N. Hoffmann ; M. Filoche ; G. Bruggemann ; D. Bailly ; D. François.

Logement, urbanisme. — B. Gourdeau ; M. Chesneau ; Y. Deniaud ; M. Lemaitre ; R. Renard.

Vie culturelle. — J.-C. Guérin ; M. Siguret ; D. Noel ; M. Bourdin ; J.-C. Pavis.

Action sociale, santé. — M. Lemaitre ; M.-P. Peltier ; M. Orliac ; J.-C. Bougeard ; G. Bottey.

Sports. — D. Dagron ; Y. Lechevallier ; G. Bordeaux ; P. Charpentier ; P. Mauger.

Alençon

La tournée des ducs

Coucou

Revoilà la « Tournée » ! Après une semaine de trêve (municipales obligent), les Ducs ont repris la plume. Pour servir quelques-unes des retombées du scrutin de dimanche. Mille et un

petits détails de cette longue tournée pas comme les autres. Et des journées qui ont suivi, jusqu'au point d'orgue, hier soir, avec l'élection d'Alain Lambert dans le fauteuil de maire.



Sympa

La réflexion d'une journaliste de « L'Événement du Jeudi », venue rendre compte des municipales. Notre jofte concouru n'ignorait en effet pas qu'Alençon était la capitale de la dentelle et elle avait même entendu parler de Moulinex. En revanche, pour ce qui est de situer la cité des Ducs sur l'hexagone, elle l'aurait volontiers cherchée du côté... du sud-ouest de la France ! En matière de communication, décidément, il reste beaucoup à faire !

Réconfortant

Bonne nouvelle : les victimes d'accidents de la route sont moins isolées qu'on pouvait le craindre. A preuve, notre article consacré à Jocelyne D... qui a suscité de nombreux appels et témoignages de sympathie et de solidarité de la part d'autres victimes pour qui l'accident n'en finit pas d'être un douloureux souvenir. Si le dommage matériel est relativement long à être réparé, le moral de l'histoire prouve que le cœur, lui, a toujours raison. Et c'est tant mieux.

Écharpe

Mme Noal, veuve de l'ancien député du Bocage, est venue lundi dernier à Alençon remettre à son gendre, Alain Lambert, l'écharpe de son mari qui était, on s'en souvient, maire de Tessel-Lamadéleine. Un geste d'affection qui est allé droit au cœur du nouveau maire d'Alençon.

Pressé

Dimanche soir, 21 h, à la salle des fêtes, Alain Lambert a gagné. Les contents et les pas contents quittent la pièce. Sauf un employé de la mairie confronté à un grave problème qu'il s'empresse d'exposer à Alain Lambert. « M. Mauger m'avait permis de m'absenter demain. Maintenant que c'est vous, est-ce que l'autorisation d'absence tient toujours ? » Réponse d'Alain Lambert : « Bien sûr. Vous allez trop vite en besogne, je ne suis pas encore le maire d'Alençon. » C'était évident. Mais ça va mieux en le disant.

Plébiscite...

... ou presque pour Hubert d'Andigné, au Champ-de-la-Pierre, qui obtient trente voix sur trente suffrages exprimés. Voilà qui remet les pendules à l'heure RPR dans une commune qui avait accordé dix-huit voix à François Mitterrand à la présidentielle ! Voilà surtout qui prouve que l'on vote pour des hommes plutôt que pour des partis ! A noter que les trente-et-un inscrits ont tous voté, la trente-et-unième voix étant un bulletin nul.

Dilemme

Cruel dilemme pour Alain Lambert ! Abandonner, pour cause de cumul, le conseil régional et René Garrec serait, pour lui, un crève-cœur (dans ce cas, la place irait au suivant de la liste régionale, Maurice Duron). Et laisser tomber le conseil général serait prendre le risque politique de voir la gauche s'emparer du siège. Cela mérite le temps de la réflexion.

Lambert au carré

Tel père, telle fille. La famille Lambert confirme la règle. C'est le père, Alain, qui, le premier, a été atteint par le virus du conseil municipal. On connaît la suite : depuis hier soir, il est le maire d'Alençon. Le virus est contagieux, apparemment. Olivia, l'une des trois filles d'Alain Lambert, montre des signes certains de « municipalité ». Elle siège au conseil municipal des enfants. La question vient toute seule : en sera-t-elle - le - maire ?

Fauteuil

La question est idiote, mais impossible de ne pas la poser : Alain Lambert va-t-il conserver le fauteuil de Pierre Mauger ou s'en procurer un tout neuf ? Réponse du nouveau maire : « S'il me supporte, pas de raison d'en changer. » C'est vrai que les deux hommes ont pratiquement le même poids, surtout quand Alain Lambert aura récupéré les 2,5 kg perdus dans le sprint final (73,5 contre 76 au début de la campagne). Aux dernières nouvelles, la balance reviendrait progressivement à la normale.

Astucieux

Jean Flais, qui vient d'accueillir un groupe d'étudiants anglais de Sheffield et qui avait fixé à mercredi la réception à la mairie. A deux jours près, il était en effet trop tard, puisque Jean Flais a disparu de l'équipe municipale depuis hier soir. Détail piquant : au programme des Anglais figurait (jeudi) une visite de l'entreprise Goavec. Le même Goavec dont on a pas oublié les déméités avec le maire sortant à propos de la taxe professionnelle. La preuve que, à gauche, on n'a vraiment pas de rancune et que Goavec est suffisamment performant pour être montré en exemple.

Bébête-show

Alençon rayé de la carte de France ? Ainsi en a décidé « Dieu » soi-même (alias Mitterrand) lors du Bébête-show. Mofif ? Sanctionner les villes n'ayant pas cru bon voter pour la gauche dimanche (Alençon, Angoulême, Montbéliard, etc) ! Un « verdict » énergique qui doit faire trembler Alain Lambert et son équipe.

Grogne

Celle d'une enseignante (anonyme) qui dénonce les agissements de certains collègues d'affiches. Au début du mois, ces collègues (on ignore pour qui ils « roulaient ») ont en effet laissé traîner sur les trottoirs d'une école les morceaux d'affiches qu'ils venaient d'arracher en vitesse. « Tout à fait d'accord pour cette guerre des affiches, écrit l'enseignante, mais n'oubliez pas que, sous la « maintenant ex-municipalité », des efforts ont été faits pour qu'Alençon soit une ville propre et accueillante. » Alain Lambert poussera-t-il la gentillesse jusqu'à laisser à ses prédécesseurs le « Balai d'argent » qu'ils ont brillamment gagné ? Pourquoi pas ?

Fair-play

Celui d'Alain Lambert, qui avait invité ses partisans à ne pas manifester leur joie de manière trop voyante à sa victoire. Le nouveau maire a encore en mémoire les huées du camp adverse qui avaient salué Jean Gren il y a douze ans, quand sa défaite était consommée. Le nouveau maire a même fait applaudir l'ancien, tous partisans confondus.

Téléphone

Le téléphone a beaucoup sonné, lundi, au domicile d'Alain Lambert, apportant sa pluie de félicitations. Mais l'élu n'a pas reçu de coup de fil venant de la présidence du conseil général. Peut-être une panne à l'hôtel du département ?

Affiches (électorales)

Alain Lambert et Pierre Mauger avaient conclu un accord pour ne pas se livrer à la classique bataille du décollage des affiches. Apparemment, des militants (non identifiés) n'ont pas compris. Dans la nuit du vendredi au samedi précédant le premier tour, le portrait d'Alain Lambert a été déchiré en de nombreux points de la ville. Est-il utile de souligner une fois de plus combien cette bataille de l'affichage est dénoisère ?

Gaffe

Celle d'un invité (belge) du Festival du film pour enfants qui, lors de l'inauguration (lundi), a souhaité bonne chance à Pierre Mauger... pour le second tour ! Stoltze, le maire (il l'était encore) a

encaissé sans broncher. C'est vrai que, par rapport, à la douche froide de la veille, cette (mauvaise) histoire (belge) n'était qu'une peccadille sans importance.



Inquiétude

Pas besoin d'être grand clerc pour deviner que, depuis dimanche soir, l'angoisse en a étreint quelques-uns. Et d'abord ceux qui, à divers titres, avaient été installés par la municipalité de gauche. Alain Lambert a eu beau répéter qu'il ne tomberait pas dans la chasse aux sorcières, on comprend que certains aient du mal à trouver le sommeil ces temps-ci. Et le nouveau maire pourrait bien recevoir quelques visites « empressées » dès lundi matin. La psychose des têtes qui tombent, ça fait toujours mal à l'heure du bicentenaire. Surtout quand la tête principale (celle du maire) est tombée la première.

MRP

On a beaucoup parlé d'Alençon cette semaine dans la presse nationale. Le fait d'être tombé à droite dès le premier tour vaut quelques colonnes à la cité des Ducs. Notre confrère « Libération » écrit qu'Alain Lambert et Pierre Mauger auraient pu se retrouver ensemble dans ce que fut le MRP. Un peu osé, tout de même, surtout dans une ville où l'union de la gauche, modèle 77, est reconduite aussi facilement. Ce n'est sûrement pas Mme Renard qui a informé « Libération ».

Profil bas

Contrairement à ce qu'il avait laissé entendre, Christian Eude est resté bien silencieux durant la campagne. Reconnaissons que c'est le meilleur service qu'il pouvait rendre à Alain Lambert. Le RPR a adopté un profil bas, mais pouvait-il faire autrement ? Le bilan de campagne est peu glorieux chez les chiraquiens : le secrétaire départemental récusé, deux militants victimes du carton rouge et un député qui joue sa carte personnelle. Depuis le lancement tonitruant d'« Alençon 2000 », que de ratés !

Sportif

La veille du scrutin, Pierre Mauger et Alain Lambert ont participé ensemble à Omexpo à la remise des prix aux lauréats d'or sportifs. Ne pourrait-on pas créer une catégorie pour les élus en campagne ? Visiter 2 500 appartements en trois semaines, voilà une jolie performance. On ne vous parle pas du nombre de poignées de mains. A peine la cérémonie était-elle terminée qu'Alain Lambert reportait déjà en campagne. Quelle santé !

Hommage

Celui que la nouvelle municipalité entend rendre aux disparus. On sait déjà qu'Alain Lambert et son conseil iront déposer une gerbe au monument aux morts. « Parce qu'un conseil est l'incarnation de la population et qu'il est de son premier devoir d'honorer ceux qui ont donné leur vie pour un idéal de liberté. » Date prévue : sans doute mercredi en fin d'après-midi.

CONSTRUIRE OU RÉNOVER ?

LES CONSTRUCTIONS

BATIRENO

vous proposent de comparer !

ETUDE ET DEVIS GRATUITS

Z.I., 61170 LE MESLE-SUR-SARTHE Tél. 33 27 69 68